



TRAITÉ CURIEUX
DES
CHARMES
DE
L'AMOUR CONJUGAL
DANS
CE MONDE ET DANS L'AUTRE.

OUVRAGE
D'ÉMANUEL DE SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN EN FRANÇAIS
Par M. de Brumore.

Quod ſit, quod non ſit, quis poſſit dicere verum!

A BERLIN ET BASLE,
chez George-Jacques & J. Henri Decker.
1784.



A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE PRINCE HENRI

DE PRUSSE

FRERE DU ROI.

MONSEIGNEUR,

En plaçant Votre auguste nom à la tête de cet Ouvrage, j'ai moins cherché à le faire valoir

encore par l'éclat qu'il pouvait lui donner, qu'à Vous glorifier Vous-même de la protection que VOTRE ALTESSE ROYALE fait accorder à ceux qui recherchent la vérité dans tous les genres.

C'eſt ſous celle du Monarque Français que la nouvelle doctrine de *Swedenborg* vient d'être publiée *), & c'eſt ſous la Vô-

---

*) La traduction de la doctrine céleſte par SWEDENBORG & imprimée à Londres par R. Hawes, eſt dédiée au Roi de France, & dans l'épître dédicatoire on y lit ce qui va ſuivre. „ Puiſqu'au-„ jourd'hui juſqu'aux Grands de la terre „ recherchent la vérité, il eſt de leur

tre que je mets en ce moment celle dont j'ose ici Vous faire hommage. En laissant à Votre jugement à prononcer sur son mérite, j'aurai toujours eu celui de Vous donner dans cette occasion une nouvelle preuve de tous les sentimens dans lesquels

---

„ devoir de la protéger & de la faire
„ aimer par leur exemple; fallait-il un
„ motif plus puissant, pour m'engager
„ à reclamer Votre protection royale
„ pour un Ouvrage qui mérite à tant
„ d'égards celle de tous Princes ver-
„ tueux — — Puisse, SIRE, Votre
„ règne être de longue durée pour le
„ bonheur de Vos sujets; puisse-t-il
„ se montrer jusqu'à la fin, le règne de
„ la justice & de la vérité! —

je ſerai toute ma vie avec le plus profond reſpect

MONSEIGNEUR,

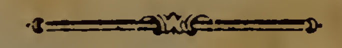
DE VOTRE ALTESSE ROYALE

le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

DE BRUMORE.



AVERTISSEMENT
DU
TRADUCTEUR.



Le Public a pour l'ordinaire ſi peu de goût pour la traduction d'un Auteur ignoré, qu'il eſt peu de perſonnes qui ſoient tentées de partager ſon indifférence, en prenant la peine de le traduire. —

Cette réflexion ne m'a pas plus arrêté que le jugement équivoque qu'on

a porté, & qu'on porte encore aujourd'hui de M. de SWEDENBORG, ſans l'avoir connu, ſans l'avoir lu, ſans avoir examiné, comparé & diſcuté ſes principes, enfin ſans s'être donné la peine de méditer & d'approfondir une doctrine qu'on réprouve ſur la ſeule apparence de l'extraordinaire du merveilleux & de la nouveauté. —

Pour qu'on ne m'accuſe pas moi-même de l'enthouſiaſme qu'on lui ſuppoſe, ſans prétendre établir ni contredire ſes maximes, je garderai pour moi le ſecret de ma croiance, ſans chercher à déterminer celle d'autrui; tout changement d'ailleurs coûte à l'habitude, toute nouveauté étrangere à une opinion préconçue, n'eſt pas toujours ſûre de l'emporter

même par la démonſtration & l'évidence, parce qu'il faut de la force pour réſiſter au torrent, & qu'il n'en faut pas pour le ſuivre; ainſi j'abandonnerai le ſort de cet Ouvrage au jugement de ceux qui le liront, en leur diſant ſeulement que la vérité eſt un fruit de culture, que c'eſt au travail à développer ſon germe, comme c'eſt à l'application à le mûrir.

Malgré toute la ſingularité de la nouvelle doctrine de SWEDENBORG, malgré le merveilleux de ſes principes & la nouveauté de ſes idées, les différentes traductions qu'on vient de faire de ſes œuvres, tant en France, qu'en Hollande & en Angleterre, prouvent qu'il n'eſt pas moins intéreſſant que ſingulier; & combien n'eût-on pas peut-être augmen-

té le nombre de ſes partiſans, ſi dans les différens Traités qu'on a déja traduit, on eût pris ſoin d'élaguer toutes les répétitions, & les preuves théologiques à travers leſquelles tout le monde n'eſt pas fait pour atteindre juſqu'aux vérités qu'il veut établir.

Un homme connu & diſtingué dans la République des Lettres par la profondeur de ſon érudition, a peut-être trop reſpecté ſon auteur dans la traduction qu'il vient de faire des merveilles du Ciel & de l'Enfer, en lui conſervant ſon abondance & ſa prolixité; & quelque diſpoſé que puiſſe être aujourd'hui le goût du ſiecle pour tous les genres du merveilleux, on n'en eſt pas moins fâché d'avoir à dévorer l'en-

nui des répétitions & des détails ; avant d'arriver à l'intéreſſant & au ſublime de ce nouveau ſiſtême. C'eſt donc pour éviter le même reproche, que ſans m'aſſujettir à une traduction littérale, je me ſuis particulierement attaché, en conſervant toujours le ſens & l'eſprit de l'Auteur, à le dégager de toutes ces citations & ces longueurs qui, en partageant ſans ceſſe l'attention des lecteurs, euſſent fait perdre à l'Ouvrage le mérite qui le rend précieux par la beauté de ſes images & la ſingularité de ſes idées.

Il lui fallait, ſi je peux m'exprimer ainſi, un habit à la françaiſe, pour en rendre la lecture agréable pour tout le monde, je me ſuis permis ſon traveſtiſſement ſans défigurer ſes traits ; & c'eſt par ceux qui

prendront la peine de les comparer que je veux que ma traduction ſoit jugée, comme j'eſpere qu'après l'avoir lue, on conviendra qu'on n'a jugé juſqu'à-préſent M. de SWEDENBORG que ſur des concluſions anticipées.

Il eût ſans doute été intéreſſant pour le Public de trouver à la tête de cet Ouvrage quelques détails de la vie hiſtorique & privée de cet homme extraordinaire, qu'on peut regarder comme le nouvel inſtituteur d'une doctrine qui ſe propage, & qui s'étend chaque jour de plus en plus. La ſingularité de tous les phénomènes, qu'on s'accorde à lui prêter, eſt concentrée parmi ceux qui l'ont particulierement connu; & c'eſt parce qu'ils refuſent encore d'en com-

muniquer les preuves, que ceux mêmes qui ont cherché à l'accréditer davantage, se sont tûs sur tout ce qu'ils auraient pu en rapporter.

M. l'Abbé Pernety a craint lui-même de dire à cet égard tout ce qu'il en savait. J'ai vû & connu plusieurs personnes dignes de foi, qui malgré toute la conviction où ils pouvoient être des choses merveilleuses, dont M. de Swedenborg les avait rendus témoins, ont toujours refusé d'être les premiers à les attester au Public, tant on redoute, en lui rendant témoignage, de paraître aussi singulier que lui. Cependant on est avide de tout ce qui vient de lui, cependant on rencontre partout des gens qui vivent selon ses préceptes, & qui professent haute-

ment ſa croyance. On s'accorde cependant généralement à dire, que tous ſes écrits ont la pureté de ſon eſprit, de ſon caractere, & de ſes mœurs, & tout en le combattant, tout en lui diſputant la réalité de ſes révélations & de ſes viſions, on ſent intérieurement qu'il en coûte au cœur pour les combattre.

Une choſe qui n'eſt pas moins faite pour ſuſpendre le jugement, qu'on pourrait porter ſur ſa nouvelle doctrine, c'eſt le grand nombre d'écrits qui s'impriment aujourd'hui ſur cette matiere, ce ſont encore toutes ces branches iſolées, qui ſe qualifient chacune du nom particulier qui les diſtingue, tel que celui de cabaliſte, d'illuminé, d'initié &c. & qui toutes ſuivent de plus ou moins près

la route que SWEDENBORG a ſemblé vouloir rendre commune à tout le monde ; c'eſt enfin cette propenſion au merveilleux devenue preſque aujourd'hui générale, & qui s'accroît chaque jour par le beſoin d'être éclairé.

Sans me hazarder à prononcer ſur le mérite de cette nouvelle doctrine, je ne crains pas de dire, que ne fût-elle que le fruit du génie, elle peut paſſer pour être le fruit de la raiſon, s'il n'eſt pas poſſible de prouver qu'elle ſoit le fruit de la vérité. En effet ſon but eſt toujours ſage, & ſes préceptes tendent tous également à nous rendre heureux, en mettant à notre portée un avenir qui nous engage à rechercher la perfection qui conduit au bonheur. Toujours

grand toujours élevé, toujours ſublime dans tout ce qu'il avance, on conçoit difficilement, comment l'enthouſiaſme de ſes idées peut s'accorder avec la méthode & l'ordre de ſes écrits, & ce qui prouve encore tous les motifs particuliers, ſur leſquels il a établi lui-même ſa perſuaſion & ſa croyance, c'eſt cette unité de principes, qui ne s'eſt jamais ni contrariée ni démentie dans tous les différens Ouvrages que nous avons de lui.

Ce fut également ſur ces mêmes principes qu'il regla les dernieres années de ſa vie, préférant les loiſirs tranquilles de ſa retraite aux faveurs de la Cour de Suede, où il étoit chéri, & aux invitations nombreuſes de ſes amis, qui mirent tout en œu-

vre, pour le fixer en Angleterre, où ſa réputation l'avait fait connaître, & où l'on aſſure qu'il avait prouvé la poſſibilité de la *bilocation*, qui a fait conteſter à APOLLONIUS de Thyane la vérité de ſes prodiges. Entierement indifférent ſur toute eſpece d'intérêt, ſon inſouciance pour ſa fortune & peut-être l'examen qu'on fit à Stocholm de ſon aiſance particuliere, le firent claſſer parmi ces adeptes heureux, qu'on oſe dire hardiment que le Ciel favoriſe encore quelquefois, pour que l'arbre de la ſcience ne périſſe pas entierement ſur ſa tige. Cependant on peut aſſurer ici d'après des preuves particulieres, que M. de SWEDENBORG ne fut pas de ce nombre; mais on peut conclurre de ſon intimeté avec un homme auſſi extraordinaire que lui, que

l'unanimité de ſentimens rendait entr'eux tous les moyens communs, & que c'était dans les reſſources de cette liaiſon qu'il en trouvait pour tout le bien qu'il voulait faire. (*a*)

Ce qui a donné lieu à cette conjecture ſans doute, c'eſt qu'après ſa mort, on ne lui a pas trouvé la for-

(*a*) Cet homme extraordinaire qui s'eſt donné le nom d'ELIE ARTISTE dans pluſieurs Ouvrages, qui ont paru dans le Nord de l'Allemagne, eſt encore un des prodiges de notre ſiecle. Né de la plus baſſe extraction, ſans éducation & ſans étude, guidé par une ſorte d'enthouſiaſme ſurnaturel, en moins de deux ans il a parlé preſque toutes les langues. Il a écrit pluſieurs Ouvrages, toujours ſur le ton d'un inſpiré, & ſur-tout un Traité du grand œuvre que tous ceux qui y croient, regardent comme la clef de l'art.

tune qu'on lui ſoupçonnait, & que raiſonnant alors de toutes ſes prodigalités ſecrettes par la médiocrité des facultés qui lui étaient propres, on a été forcé de les regarder comme les contributions de l'amitié entre deux hommes auſſi particulierement unis, & qui avaient tant de reſſemblance. (*b*) Ce n'eſt donc ni par in-

(*b*) Il eſt connu qu'en Saxe, en Suede, en Angleterre, à Bremen, à Altona, & à Hambourg, M. de SWEDENBORG y a ſoutenu & relevé pluſieurs maiſons, dont on a trouvé les reconnaiſſances & les billets rayés & biffés de ſa main; indifférent pour tous les cultes, il était indiſtinctement bienfaiſant pour tous les hommes, & l'on porte à pluſieurs millions le calcul des ſecours qu'il a fourni, quoique ſur ſa modeſtie & ſa ſimplicité il eut été bien difficile de le ſoupçonner d'être en

terêt, ni par beſoin que M. de SWEDENBORG a écrit, ce n'étoit donc ni l'amour de la gloire, ni l'envie d'acquérir quelque célébrité qui dirigeait ſa plume, abſolument perſuadé & convaincu de la vérité de ſes nouveaux dogmes, il en eût été le martyr, tant il en reſpectoit la ſource, & il a rendu lui-même à ſon tour ſa perſuaſion reſpectable, en vivant conformément à ſes maximes, en diſant

état de faire d'auſſi grandes choſes. On a ſpécialement deſigné la Banque d'Hambourg, pour être celle où ſes correſpondans particuliers traitaient des lingots qu'il y faiſoit paſſer avec ELIE. Ce que j'en ai pû apprendre moi-même ſur les lieux, c'eſt que ce dernier y a fait en ce genre toutes les preuves, qui peuvent déterminer la conviction.

difant aux Grands la vérité, en cherchant à inftruire, à éclairer fes femblables, & en faifant du bien à tout le monde.

On peut dire de cet Ouvrage qu'il eft l'effence & l'efprit de tous les autres. Il renferme en effet toute la bafe de fa doctrine, qui fait dépendre tous les êtres du feul befoin d'aimer & d'être aimé, dans le paffé, dans le préfent, comme dans l'avenir, tout eft amour, dans toutes les fpheres terreftres & céleftes, tout eft encore amour, depuis la Divinité même jufqu'aux derniers degrés de la nature, tout tient & correfpond encore à la chaîne de ce grand principe. C'eft par ce fentiment qu'on eft heureux, c'eft par la rencontre des deux moitiés deftinées à être

unies que peut ſe former un tout parfait, c'eſt par le développement des réſultats qu'il le prouve, & qu'il le démontre, & laiſſant même à part tous les brillans détails des révélations, qui lui ſont particulieres, il eſt quelquefois bien difficile dans le fond de ſon cœur de ne pas être d'accord avec lui.





DES

CHARMES DE L'AMOUR

DANS

CE MONDE ET DANS L'AUTRE.

IL n'y a point de doute que la plûpart de ceux qui liront cet Ouvrage, ne le regarderont que comme le fruit d'un cerveau exalté, ou l'effet d'une imagination échauffée ; mais j'assure avec toute vérité, que je n'avance rien qui ne m'ait été spécialement révélé, ou que je n'aye vû clairement & dis-

tinctement de mes propres yeux, étant bien éveillé; car il plut à Dieu de se manifester à moi, & de m'envoyer pour enseigner la nouvelle Eglise dont il est mention dans l'Apocalipse; c'est pourquoi il lui a plû d'éclairer jusqu'à l'intérieur de mon ame, & de fortifier l'entendement de mon esprit, en m'accordant pendant vingt-cinq ans de mon séjour en ce bas monde, une communication avec les Anges, & une connaissance entiere de ce qui se passe dans la sphere qu'ils habitent. ---

Un Ange m'apparut, venant à moi de l'Orient, sonnant de la trompette vers le Septentrion, l'Occident & le Midi; il était à demi couvert d'une écharpe, dont les plis flottant avec grace, laissaient appercevoir une robe ornée de saphirs & de rubis, dont rien ne pouvait égaler l'éclat: il semblait plûtôt

marcher dans les airs que voler. Etant ainſi lentement deſcendu ſur la terre, & m'ayant apperçu il vint à moi. J'étais alors dans une eſpece de raviſſement. Un peu remis de ma ſurpriſe, pourquoi, lui dis-je, le ſon bruiant de la trompette que je viens d'entendre? & comment ſe peut-il faire que vous ayez marché ſi tranquillement dans la plaine des airs? quelle route nouvelle & inconnue avez-vous priſe pour venir juſqu'à moi?

Je ſuis envoyé, me répondit l'Ange, pour aſſembler ſur cette montagne tous les ſages du monde chrétien; car ce fut ſur une colline tournée du côté du Midi, que j'eus cette apparition; je viens, ajouta-t-il, les aſſembler ici, pour les interroger ſur ce qu'ils penſent des joies céleſtes, & du bonheur éternel. La cauſe de ma miſſion vient de ce que quelques habitans de votre mon-

de, ayant été admis parmi nous, ils nous ont aſſurés qu'il n'y a pas un ſeul homme ſur la terre, qui ſoit parvenu à ſe former une idée des plaiſirs que nous goûtons. Tout l'empire céleſte étonné m'a dit: deſcendez au ſéjour des mortels; cherchez & prenez avec vous les plus ſages; interrogez-les, inſtruiſez-les; &, s'il eſt vrai que leur ignorance ſoit ſi profonde ſur le ſort qui les attend, quand ils auront quitté la vie, vous leur ouvrirez les yeux. Attendez donc ici, reprit-il encore, vous les verrez venir en grand nombre; le bras, dont vous ne connaiſſez pas, comme nous, la puiſſance, diſpoſera pour eux un azyle pour les recevoir. —

Demi-heure après je vis arriver pluſieurs troupes du côté de l'Orient, du Septentrion & du Midi; l'Ange, en ſonnant de ſa trompette, les amena

l'une après l'autre, chacune dans le lieu qui lui était destiné. Toutes ces différentes troupes me semblerent être au nombre de six, auxquelles succéda une septieme bande, que l'éclat de l'Orient, où elle était placée, m'avait empêché dabord d'appercevoir. L'Ange leur ayant expliqué le motif qui les rassemblait, les différentes cohortes se rapprocherent & recueillant chacune leurs idées sur les joies du Paradis, elles exprimerent ainsi leurs opinions chacune à son tour.

La premiere bande venue du Septentrion, déclara que cette joie ineffable, n'était autre chose qu'une jouissance continuelle d'un bonheur non interrompu, commune aux sens comme à l'esprit; qu'on l'éprouvait dès qu'on était introduit dans le Ciel; que la joie dont il s'agissait, pouvait, à proprement par-

ler, s'appeller l'inſtant de cette introduction dans la ſphere céleſte.

La ſeconde bande du Septentrion dit, que ce bonheur devait conſiſter dans les charmes de la ſociété angélique, qu'on devait rencontrer dans ces régions céleſtes ; que là, chacun ſelon ſon plaiſir s'entretenait, cauſait, apprenait ce qu'il avait ignoré, qu'enfin on y paſſait l'éternité ſans s'en appercevoir toujours dans les délices, dans l'enchantement & le plaiſir. —

La troiſieme bande qui était une des premieres troupes arrivées de l'Occident, ſoutint au contraire que la joie céleſte n'était & ne pouvait être qu'une continuation de fêtes & de feſtins avec Abraham, Iſaac & Jacob; qu'on trouvait des tables chargées des mets les plus délicats, des buffets couverts des vins les plus exquis; qu'à ces repas dé-

licieux ſuccédaient des danſes dont mille vierges faiſaient l'ornement, tantôt par l'agrément de leur légéreté, & tantôt par la mélodie de leurs chants; qu'enfin du ſoir au matin, c'étaient toujours nouvelles réjouiſſances en ce genre, & qu'ainſi ſe paſſait la longueur de l'éternité ſans trouver le tems de s'ennuyer.

La quatrieme, qui était la ſeconde bande venue du même côté, s'expliqua en ces termes: Nous nous ſommes ſouvent entretenus des joies du Paradis, & après nous être arrêtés ſucceſſivement à pluſieurs opinions, voici celle qui nous a ſemblé la meilleure: nous nous ſommes repréſenté le Paradis, comme un jardin délicieux, où la nature avait épuiſé ſes richeſſes, ſa magnificence, & ſa beauté. Nous croïons qu'au milieu de ce beau jardin, eſt ce qu'on appelle

l'arbre de vie, qui produit des fruits d'une ſaveur enchantée, qui ſont la nourriture des Anges & des Bienheureux ; & que la ſubſtance de ces fruits eſt telle, que ceux, qui ont le bonheur d'en goûter, naiſſent & renaiſſent à volonté, ayant ainſi la jouïſſance de tous les âges.

La cinquieme cohorte, qui était la premiere du côté du Midi, ne reconnaiſſait pas de plus grand bonheur, que le plaiſir de regner, de poſſéder les plus grands tréſors, d'avoir des trônes, des Empires & des Anges pour leurs miniſtres & leurs ſujets ; car, ajoutaient-ils, ne voit-on pas que dans la deſcription de la Jéruſalem céleſte, on nous dépeint ſa gloire & ſa beauté dans l'image prodigieuſe de ſa magnificence & de ſon éclat ; ne nous dit-on pas que ſes murs ſont de rubis, ſes tours de

diamans, ſes portes d'émeraudes, que ſes plaines ſont d'or, que cette cité eſt pavée de pierres précieuſes, d'où nous ſommes en droit de croire, que la jouïſſance de tant de biens, que la poſſeſſion de tant de richeſſes, fait la plus grande partie du bonheur qui nous eſt promis.

La ſixieme bande, qui faiſait également partie de la cohorte du Midi, s'écria, que perſonne, à ſon avis, juſqu'alors n'avait dit vrai, parce qu'il ne pouvait pas être un bonheur plus parfait que celui de glorifier ſon Dieu, de lui rendre un culte éternel, de faire retentir les voûtes céleſtes des hymnes qu'on chante à ſa louange, de mêler ſes cantiques à ceux des Anges, qui veillent à côté de ſon trône, d'avoir enfin toujours l'ame élevée juſqu'à lui, de lui adreſſer ſans ceſſe ſes prieres, avec con-

fiance, & de le remercier toujours de ſes bienfaits. Quelques-uns ajouterent à cette image, la pompe & la repréſentation des cérémonies qui accompagnent ici-bas ſon culte, telles que des proceſſions nombreuſes de Pontifes & de vierges qui précédaient, ou qui ſuivaient la troupe des bienheureux, pour exciter leur zèle & ſoutenir leur ferveur.

La ſeptieme cohorte qui paraiſſait venir du côté de l'Orient, & que j'avais eu peine à fixer, à cauſe de l'éclat qui l'environnait, était une troupe d'Anges de la ſociété de celui qui m'avait entretenu ; comme ils avaient été inſtruits de la fauſſeté de nos opinions ſur leur bonheur, & ſur leur ſort, ils avaient voulu s'en convaincre. Puiſque tous ces prétendus ſages, dit un de ces Anges, à celui qui m'avait abordé, jugent du bonheur des élus, par la vanité & la

chimere de leurs idées, formons leur un Ciel conforme à leurs opinions, & voyons si la satiété ne les conduira pas au dégoût, & s'ils ne se rebuteront pas d'une jouïssance qu'ils jugent si délicieuse & si parfaite.

A ces mots, un d'eux précéda & se fit suivre de ceux qui avaient fait consister les joies du Paradis dans les charmes des conversations angéliques; il les introduisit dans un lieu tourné du côté du Septentrion, où était une assemblée de plusieurs personnes, qui, sur la terre, avaient pensé comme eux. Cet endroit était divisé en plus de cinquante appartemens, qui avaient chacun leur destination différente. On y devisait de mille objets, dans l'un l'on politiquait; on s'occupait des intérêts des Princes, des Monarchies, du sort des nations, de leur gouvernement, de

leur faibleſſe, ou de leur force; dans l'autre on y traitait des ſujets plus agréables, on y définiſſait les agrémens, les charmes du beau ſexe, & ſelon qu'on trouvait la converſation de ſon goût, chacun embelliſſait ſon récit par la narration de quelque avanture intéreſſante. Ici la Philoſophie débitait ſa morale, la Dialectique ſes argumens, le Théologien même y ſophiſtiquait à ſon gré & abondait en paroles, pour prolonger ſa controverſe; j'eus le plaiſir de parcourir tous ces différens appartemens & d'y entendre chacun diſcourir à ſon aiſe. J'obſervai également qu'après avoir ſuffiſamment diſcouru, on n'était pas moins empreſſé de quitter la place, & de changer d'objet. J'en vis près de la porte, ſur l'air deſquels étaient peints le chagrin, la triſteſſe & l'ennui. Qu'avez-vous, leur demandai-je? & dans

ce séjour connaît-on donc, comme dans le nôtre, la douleur & la peine? Hélas! dirent-ils, nous avions cru que le bonheur résidait en ces lieux, que les charmes de la société, que nous désirions, pouvait le fixer! Il y a trois jours déja que nous y sommes, & à peine pouvons-nous entendre ce qu'on nous dit, tant la monotonie de ces éternelles conversations nous est devenue rebutante; le plus grand malheur, c'est que cette porte ne s'ouvre plus à notre volonté; & que cette idée désolante fait d'avance notre supplice, en nous mettant sans cesse sous les yeux la durée de nos peines & l'éternité de notre ennui. Vous voyez, leur dit alors l'Ange qui les conduisait, que l'état dans lequel vous avez souhaité d'être, est le tombeau de vos plaisirs. Quel est donc ce bonheur, demanderent-ils, que nous ne connais-

ſons pas ? C'eſt, reprit l'Ange, de faire du bien pour ſoi, dont les autres profitent, & cette jouïſſance précieuſe ſe nourrit de l'amour & ſe conſerve par la ſageſſe. Les Anges n'ont pas moins que vous les plaiſirs de l'inſtant ; mais l'ame & la vie de celui que vous me demandez conſiſtent en ce que je viens de vous apprendre. A ces mots, la porte s'ouvrit, & perſonne ne demeura.

L'Ange s'étant adreſſé enſuite à ceux qui plaçaient le bonheur ſuprême dans les feſtins, les introduiſit dans une plaine merveilleuſement ombragée & partagée en deux eſpaces, dont quinze tables magnifiquement ſervies occupaient les deux côtés. Saiſis d'étonnement ils firent bien des queſtions ; & l'Ange leur apprit, que telle qu'ils s'en étaient formé l'idée, la premiere était pour Abraham, la ſeconde pour Iſaac, la troiſieme

ſieme pour Jacob, ainſi de ſuite pour Sara, Rebecca, Lia, Rachel, en un mot pour ces êtres prédeſtinés depuis les premiers Patriarches juſqu'aux Apôtres. Les nouveaux venus furent invités à prendre place; & chaque convive ne ceſſa d'admirer. Le repas fini, les vierges vinrent animer la fête; ce ne fut que chants, que danſes, que ſpectacles & que jeux; & le jour n'était encore que ſur ſon déclin, qu'on vint les inviter pour le lendemain, avec la ſeule différence qu'ils devaient alternativement paſſer d'une table à l'autre, & cela pendant l'infini des tems. L'Ange voulant prévenir leurs dégoûts, les appella & leur dit: Le Ciel a permis ce que vous voyez pour punir & changer la vanité de vos idées; ceux que vous prenez ici pour les Patriarches dont nous avons parlé, ne ſont que des gens ignorans

& grossiers comme vous, qui ont eu la même opinion sur les joies du Paradis; suivez-moi dans la premiere enceinte, & vous serez témoins du repentir de la plus grande partie de ceux qui étaient à manger avec vous. Ils suivirent, & ne virent effectivement que des gens désespérés de leur erreur & qui profiterent du premier moment de liberté pour s'échapper d'un lieu où rien n'était plus capable de les retenir. Apprenez donc, leur dit l'Ange, en s'en allant, que nous avons dans le Ciel tout ce que vous avez sur la terre, que la sensualité peut s'y satisfaire de mille & mille manieres, mais apprenez également que le cœur a d'autres ressorts, dont il ne connoît l'usage qu'en ce séjour; & que par les développemens de ces nouveaux organes, non-seulement le plaisir ne s'éteint pas dans la jouïssan-

ce, mais qu'il ſe reproduit de telle maniere, qu'il eſt inépuiſable comme le tems de ſa durée; parce qu'il a ſon principe dans une tenſion d'affection inhérente à ſa volonté; parce que ce principe émane encore de la force de l'amour du grand Auteur de toutes choſes; & que tout ce qui déſole l'eſprit des hommes ſur la terre, ſe perd, ſe confond, & s'abîme dans cet amour. —

A cette cohorte, ſuccéderent ceux qui avaient fait conſiſter le bien ſuprême dans les richeſſes, dans les empires & dans les trônes. Suivez-moi, leur dit l'Ange, & venez jouïr de ce que vous avez déſiré. Après les avoir fait paſſer par un portique décoré de colomnes & de pyramides d'un goût exquis; un nombre de palais ſomptueux s'offrit à leur vuë; & lors qu'ils eurent aſſez raſſaſié leurs yeux de leur magnificen-

ce, préparez-vous, leur dit l'Ange, parce que les premiers d'entre vous vont devenir Rois pour commander & gouverner, tandis que les autres, comme les moindres d'entre vous, trouveront des Principautés.

A peine eut-il cessé de parler, que près de chaque colonne s'éleverent des trônes, couverts de dais magnifiques, sous lesquels étaient des tables d'or massif, qui portaient le glaive, le sceptre & la couronne. Vis-à-vis de ces trônes, on voiait des estrades enrichies également de toutes manieres, & élevées de terre à la hauteur de trois coudées, sur les dégrés desquelles étaient toutes les marques de dignités & d'honneurs, enfin tous les différens attributs de chevalerie, que la vanité de l'homme inventa sur la terre, pour lui faire oublier son néant & nourrir son orgueil;

venez & placez-vous, s'écria l'Ange; & dans le partage qui vous attend, que chacun de vous se ressouvienne de ce qu'il fut pour songer à-présent à ce qu'il doit être. A ces derniers mots, chacun d'eux prit sa place. Alors je vis une fumée épaisse s'élever devant eux. L'Ange m'apprit, qu'elle était montée exprès de l'enfer, pour les étourdir davantage, en augmentant leur fantaisie & leur délire. Dans le même tems, le Ciel sembla s'ouvrir sur leur tête, pour laisser un passage à des légions d'Anges, qui se diviserent en Ministres, en Courtisans, & qui partagerent entre eux tous les emplois d'une Cour puissante, splendide & formidable. Dans ces rangs suprêmes l'ennui n'y succéda pas moins à l'accomplissement de leurs désirs, & rebutés comme les autres de l'uniformité, ils n'éprouverent pas moins que

cette jouïssance chimérique ne pouvait pas remplir le vuide de leur cœur. Trois heures s'étaient à peine écoulées, que le Ciel s'ouvrit une seconde fois & que d'autres Anges se présenterent devant eux. O insensés! leur dirent-ils, que faites-vous? Revenez de votre erreur, ne voyez-vous pas que votre folie tourne à votre confusion, à votre honte, & que parmi ces phantômes, ces simulacres de grandeurs, vous caressez en vain l'idole trompeuse qu'enfante ici pour vous l'opinion qui vous déçoit! Allez, devenez plus éclairés, plus sages; souvenez-vous, que celui qui bâtit sur l'orgueil est toujours confondu, qu'il n'est d'empire selon Dieu, que celui de la sagesse, & qu'il n'est d'autre triomphe, d'autre gloire que celle de la conserver dans son cœur. Nous avons ici différens dégrés dans nos hierarchies, comme

vous en avez ſur la terre dans la diſtinction des états & la préeminence des rangs ; mais la Providence en nous ſubordonnant tous également, pour la conſtitution du bon ordre. & le maintien de l'harmonie, met dans les cœurs qu'elle ſe choiſit, les qualités qui conviennent au rang qu'elle leur deſtine. A ces mots, la pompe diſparut, les trônes ſe briſerent, le nuage qui entretenait leur folie ſe diſſipa & leur eſprit fut guéri.

L'Ange revint à ceux qui s'étaient figuré trouver le bonheur céleſte dans une quiétude, dans un repos non interrompu, dans une jouïſſance paiſible & tranquille de tous les biens les plus purs de la nature la plus parfaite ; venez avec moi, leur dit l'Ange, & cherchez dans le Ciel, dont vous vous êtes formé l'idée, ce bonheur qui, ſelòn vous, doit vous ſuffire. Après avoir

traverſé pluſieurs plaines charmantes, toutes diverſifiées de mille manieres, alternativement coupées de boſquets de myrthes & d'oliviers, partagées par des vergers délicieux, ou par des compartimens de fleurs, dont l'émail & le parfum enchantaient tout à la fois les yeux & l'odorat, ils arriverent enfin dans un lieu où un grand nombre de perſonnes des deux ſexes & de tous âges étaient raſſemblées. Là couchées mollement ſur l'herbe naiſſante, elles cueillaient les roſes qui les ombragaient, pour former les guirlandes dont elles couronnaient leur front. Les vieillards en faiſaient des braſſelets aux jeunes gens, qui leur formaient à leur tour des couronnes; les meres en ceignaient leurs enfans, & dans l'âge où l'on cherche à plaire, les jeunes filles en faiſaient mille ornemens, pour ajouter encore à leur beauté.

D'autres ſavouraient le goût des fruits, qui les avaient tentés, ou exprimaient dans des coupes d'agathe, & de porphire, le jus des raiſins, que le ſoleil avait mûris. D'autres, ſous des berceaux de lierre & de chevre-feuille, badinaient, folâtraient ou exerçaient leur imagination à inventer de nouveaux jeux, tandis que de jeunes enfans danſaient autour d'eux, en chantant les hymnes du bonheur, du contentement & du plaiſir. —

L'ange ayant laiſſé le tems à ces nouveaux hôtes d'admirer tout ce qu'ils venaient de voir, les fit pénétrer plus avant; & après leur avoir fait parcourir pluſieurs enceintes également agréables, ils les fit arriver dans un lieu où le nouvel ombrage des citroniers, des tamarins & des orangers, en leur annonçant de nouveaux agrémens, ſemblaient

leur promettre des images encore plus riantes, que celles dont ils venaient de jouïr. Le bruit des fontaines, le jaillissement des cascades, le murmure des eaux, leur dérobaient encore les plaintes qu'on y formait ; mais quelle surprise pour eux, de voir répandre des larmes dans un lieu où ils n'avaient encore éprouvé que l'extase, le ravissement & l'yvresse, & qu'ils croiaient impénétrable à l'amertume & au chagrin. Qu'avez-vous donc, demanderent les nouveaux venus à ce groupe affligé, dont rien ne pouvait calmer la douleur, & dans le séjour enchanteur de la félicité avez-vous donc pû encore rencontrer des peines ? Hélas ! repondirent ces personnages, que notre tristesse est profonde, & nos regrets légitimes : nous avons pensé, comme vous, que les délices que nous avons trouvées dans ces lieux,

nous ſuffiraient; il y a déja ſept jours que nous y ſommes, & leur jouïſſance n'a plus rien de ſatisfaiſant pour nous; ce qui nous plaiſait au premier moment nous ennuie & nous fatigue; l'habitude a déja dénaturé tous les agrémens, tous les charmes de ces jardins magnifiques; nous trouvons leurs fruits inſipides & ſans goût, leurs fleurs ſans beauté, ſans éclat, ſans odeur; nous avons cherché à fuïr de ces lieux, que notre inſenſibilité nous rend affreux, nous avons erré de détours en détours, ſans pouvoir en trouver l'iſſue pour nous échapper; nous y avons contenté, ſatisfait tous nos déſirs, épuiſé tous nos ſens, nous n'avons plus en nous que l'aſſommante idée d'une ennuieuſe éternité; voilà, puiſque vous nous le demandez, la ſource de nos plaintes, de nos chagrins & de nos larmes. Je

connais l'entrée & la ſortie de votre Ciel, leur dit l'Ange, je vous délivrerai ; mais n'oubliez pas que le ſeul plaiſir eſt celui que l'ame tranſmet à nos ſens, tandis que celui dans lequel vous faiſiez conſiſter le Bien ſuprême, paſſait par vos ſens pour arriver à votre ame. Cherchez-le donc déſormais dans un amour qui ſe rapporte à ſon véritable principe, & qui ſoit réglé par la ſageſſe. Nous avons comme vous la même jouïſſance, ſans nous fatiguer, ſans nous laſſer de notre bonheur, parce qu'elle s'entretient & ſe renouvelle ſans ceſſe dans notre ame au flambeau de la ſageſſe & de l'amour.

Le même Ange en les quittant, aborda ceux qui croiaient que les joies céleſtes conſiſtaient dans la viſion béatifique & dans un culte perpétuel de la Divinité. Suivez-moi, leur dit-il, & il

les conduiſit dans une cité, au milieu de laquelle étoit un temple, & dont toutes les maiſons étaient autant de lieux conſacrés à la priere & à l'adoration de l'Être ſuprême; ils y trouverent une affluence de perſonnes de toutes les nations, & une prodigieuſe quantité de Prêtres, qui exaltaient le bonheur de leur ſéjoùr, comme le premier endroit de bénédiction, & comme celui par où il fallait paſſer pour arriver juſqu'aux voûtes, où la Majeſté divine réſide dans toute ſa gloire. On eut ſoin de les inſtruire des uſages, de la néceſſité de paſſer trois jours & trois nuits dans le temple, avant d'être initiés dans les myſteres de la ſociété; & on leur recommanda ſur-tout, de ne s'entretenir que de matieres pieuſes & ſaintes, en purgeant leur cœur de toút ce qu'il pouvait avoir conſervé d'humain, de terreſtre & de

profane. Après ces inſtructions préliminaires, l'Ange les introduiſit dans le temple, où deux jours après il leur dit: Vous êtes purifiés maintenant, avancez juſqu'au ſanctuaire, & allez jouïr du plaiſir de voir glorifier l'Être ſuprême; allez donc & glorifiez-le comme eux. Avides du bonheur dont ils s'étaient ſi ſouvent formé l'idée, ils avancent, & que découvrent-ils? Des gens la plûpart endormis, d'autres à moitié éveillés, d'autres encore, ſur le viſage deſquels étaient peints la contrainte & l'ennui, qui quittaient leurs places, renverſaient les pupitres, déchiraient les cantiques, & briſaient les portes pour s'échapper d'un lieu, où rien n'était plus capable de les retenir.

En vain le zèle des Prêtres voulait les arrêter & les ramener au temple; en vain ils leur repréſentaient le bonheur

qui les attendait, s'ils voulaient ſe rendre à leurs exhortations, à leurs prieres. Sourds à toutes leurs remontrances, inſenſibles à toutes leurs promeſſes, les uns fuyaient encore plus vîte, & les autres bâillaient encore en s'arrachant de leurs bras. Quatre nouveaux Anges, qui du haut de l'Olympe avaient vû ce qui venait de ſe paſſer, accoururent, & reprochant à ces Paſteurs ignorans le refroidiſſement & le dégoût de leurs ouailles; pourquoi, leur dirent-ils, les avez-vous rebutés par l'ennui de vos leçons & par l'éternité de vos chants? pourquoi les avez-vous remplis juſqu'à la ſatiété; puiſqu'elle conduit toujours à l'averſion, comme la contrainte au déſeſpoir, à la démence, à la folie? Il n'eſt qu'une maniere de glorifier Dieu; c'eſt de remplir les préceptes de ſon amour, & d'être utile à ſes ſemblables;

voilà ſa religion, ſon adoration & ſon culte. Ils manderent enſuite les gardiens des portes du temple; ils ordonnerent que l'entrée & la ſortie devinſſent libres pour tout le monde, & diſparurent.

L'Ange qui avoit eu ordre de raſſembler ces prétendus Sages des quatre parties du monde, les ayant ramenés au premier endroit, leur dit : Demeurez encore quelque tems ici; je ſonnerai de la trompette une ſeconde fois, & vous verrez neuf perſonnages plus profonds, plus éclairés, plus inſtruits que vous. L'Ange ſonna; l'air rétentit, & les neuf Sages s'avancerent le front couronné de laurier, ſans témoigner ni émotion, ni ſurpriſe, en préſence d'un ſi grand nombre de ſpectateurs dont ils fixaient & l'attention & les regards. O vous, leur dit l'Ange, en s'adreſſant à eux, ô vous qui

qui êtes doués de la faveur singuliere de pouvoir vous transporter, & vous élever comme il vous plaît, jusqu'au ciel de vos idées, & qui pouvez à volonté redescendre & retourner à la terre, instruisez à votre tour ces mortels, qui vous écoutent, & racontez-leur ce que vous savez. J'avais toujours regardé le ciel, dit le premier, comme le centre de toutes les béatitudes, j'avais toujours crû que les plaisirs y étaient plus vifs, que tous ceux qu'un amant peut rencontrer le premier jour de ses nôces dans les bras d'une amante adorée, qui devient son épouse. Rempli de cette idée, j'en pris la route; je franchis tranquillement la première & la seconde barriere, qui le séparent de notre globe; le gardien de la troisieme barriere m'arrêta, & me dit avec bonté: Mon ami, qui ès-tu? Je cherche à pénétrer jus-

qu'au ciel, lui répondis-je; si mon desir n'est pas coupable, daignez ne pas vous y opposer; & il me laissa passer. A fort peu de distance j'apperçus des légions d'Anges, dont les robes étaient toutes uniformes, & sur-tout éblouissantes par leur blancheur. Voici, s'écrierent-ils, en m'environnant, un étranger parmi nous, & j'entendais qu'ils murmuraient entr'eux, de ce que j'avais osé paraître avec un vêtement différent. Dans la crainte de porter la peine de ma profanation, en demandant pardon de ma témérité, je les suppliais de me revêtir comme eux. Mes instances ne faisant qu'augmenter leurs dédains, j'entendis un d'entr'eux s'écrier d'une voix d'autorité: Qu'on le dépouille; qu'il soit précipité nud sur la terre, & son ordre fut exécuté.

Ils raconterent presque tous la même chose, pour s'être hazardés avec la même témérité, ils avaient produit le même étonnement; ils avaient reçu le même accueil, & ils avaient rencontré la même disgrace & le même sort. Vous voyez donc, leur dit l'Ange, que le bonheur ne gît pas dans les lieux, mais dans l'état où l'on se trouve; & que l'état le plus parfait est celui qui nous est donné par la sagesse & par l'amour. C'est ainsi, que dans nous-mêmes nous trouvons notre ciel; c'est ainsi, que formés & modelés sur nous, vous devez vous appliquer à chercher le vôtre, & à ne pas confondre ce principe d'amour céleste avec ces affections infernales qui le combattent, qui le détruisent, & qui le font évanouir.

L'Ange parlait ainsi, lorsqu'une voix se fit entendre du haut du ciel, & lui

dit : Choisissez dix Sages parmi ces étrangers, faites les monter auprès de nous; parce que l'Eternel a permis qu'ils partagent pendant trois jours la lumiere, qui nous éclaire. Le choix fut fait au même instant; & l'Ange les conduisit sur une montagne mille fois plus élevée qu'aucune de celles qui sont sur la surface de la terre. Delà ils commencerent à découvrir le ciel des Anges : les premieres portes s'ouvrirent, & à la troisieme, leur introducteur les quitta, pour aller annoncer leur arrivée au chef de ces intelligences. Retournez vers eux, lui dit ce Prince angélique; qu'ils avancent jusqu'au premier parvis de mon Palais; que mes Ministres veillent à leurs besoins, & qu'on ne leur laisse rien à désirer. L'Ange retourna; & les Sages ravis du bon accueil, le furent encore bien davantage, en apprenant que le jour mê-

me ils ſeraient admis au banquet du maître, & qu'ils auraient la gloire de ſe voir aſſis à ſes côtés. Il eſt encore matin, leur dit-il, & depuis le Prince juſqu'au dernier d'entre nous, tous nos inſtans ſont remplis; c'eſt pourquoi, en attendant celui du bonheur, qui vous eſt promis, venez repaître vos yeux du luxe & de la magnificence de ces lieux.

Ils avancerent, & virent à l'entrée du Palais un portique d'une élévation prodigieuſe, couronné d'un dôme de jaſpe & de porphire, dont les anſes appuyées ſur un nombre infini de colonnes de lapis lazuli, ſemblaient offrir à leurs regards ou le chef-d'œuvre de l'art, ou le temple du goût. Un double fronton d'airain, incruſté d'or, paraiſſait ſortir de leurs volutes, & leur courbe combinée ſur les proportions de leur baſe, ſe réuniſſant pour former une voûte ma-

jeſtueuſe, formait le dôme de l'édifice. L'intérieur du Palais enchériſſait encore ſur tant de magnificence; & les habitans ſeuls des Cieux peuvent les imaginer, les croire & les décrire. Ne vous étonnez pas, leur dit l'Ange, de tout ce que vous voyez, admirez plûtôt la puiſſance du grand Architecte de l'Univers; rien n'eſt ici qui ne ſoit l'ouvrage de ſes mains; & ce qui nous en rend la jouïſſance délicieuſe & ſenſible, c'eſt la ſeule idée qu'il en eſt l'Auteur, & qu'il a daigné les créer pour nous. Mais puiſque le ſoleil n'eſt pas encore à la moitié de ſa courſe, venez donc admirer le pourpris de ſon Palais, les dehors de ſon enceinte, & les beautés de ſes jardins. Ils ſuivirent; & après quelques pas, l'Ange s'écria: Quoi donc, votre extaſe eſt finie? & à la vue de ces jardins magnifiques votre bouche eſt muet-

re, & vous n'admirez plus? Quels ſont donc ces jardins, répondirent les Sages, puiſque nous ne découvrons ici qu'un ſeul arbre? Il eſt vrai qu'il nous ſemble merveilleux, que ſes feuilles ſont d'argent, que ſes fruits ſont d'or, que ſes branches ſont reſplendiſſantes comme des pierres précieuſes; mais voilà tout ce que nous voyons: ſi ce n'eſt encore une troupe d'enfans qui s'amuſent & folâtrent ſous ſon ombrage. Cet arbre, leur répondit l'Ange, eſt un grand myſtere pour vous! c'eſt lui qui eſt appellé l'arbre de vie!... Mais ne vous arrêtez pas, avancez, & vos yeux s'ouvriront. Alors les arbres de toutes eſpeces ſortent de terre & naiſſent ſous leurs pas, chargés des fruits les plus délicats & les plus exquis; la vigne, en s'entrelaſſant dans leurs branches, forme de toutes parts des berceaux charmans. En les parcourant

on s'égarait, on ſe retrouvait, & tout invitait à s'y repoſer. Une lumiere pure & azurée éclairait ce ſéjour enchanteur; jamais ſur la terre ils n'avaient eu un ſpectacle ſi raviſſant, ſi merveilleux & ſi touchant. Que c'eſt bien içi le Ciel, s'écrierent-ils d'un commun accord, & que l'expreſſion du plaiſir dans notre bouche eſt encore loin de ce que nous éprouvons dans nos cœurs! L'Ange ſe réjouit de les entendre, & leur dit: O étrangers! c'eſt la diſpoſition actuelle de votre ame qui fait, en ce moment, votre jouïſſance. Que cette diſpoſition vous abandonne, ces prés, ces boſquets, ces vergers ſi charmans, ne ſeront plus à vos yeux que des choſes ſans mérite & ſans prix. Il leur expliquait enſuite toutes les allégories, tous les ſymboles des différens objets qu'ils rencontraient, lorſqu'on vint les avertir de ſe préparer au ſacré banquet,

qui les attendait. Ils se revêtirent d'une robe neuve qu'on leur présenta, parce que personne ne pouvait être du festin, sans s'être soumis à cet usage, & ils furent conduits dans un des appartemens du Palais, où l'Ange les présenta aux différens Ministres du Prince, qui ne devait pas tarder à s'y rendre.

Quelques momens après, une porte s'ouvrit du côté de l'Occident, & au milieu d'un cortege nombreux de gardes & de courtisans, ils virent paraître le Chef de cette superbe assemblée, qui, après les avoir fixés un moment, leur tendit la main, & leur fit signe de prendre place. A l'instant parut devant eux une table, dont l'élégeance & le bon goût répondaient parfaitement à la magnificence & à la majesté du Maître. Dans le milieu s'élevait une pyramide chargée de fruits de toutes especes, & de son centre

comme d'un réservoir adroitement pratiqué, pour en faire l'ornement, le Nectar jaillissoit, comme une source d'eau pure, dans chaque coupe des convives. Tous ses angles étaient remplis des mets les plus savoureux, des ragoûts les plus délicats; l'appétit excité comme l'admiration enchaînait tous les sens; & telle était la prodigalité, qui régnait dans ce repas, que l'abondance des essences, des aromates & des parfums répondait encore à tout le reste.

L'habit du Prince & de ses principaux Ministres était une robe longue, couleur de pourpre, parsemée d'étoiles brodées en argent le plus fin; sous cette robe était une tunique couleur d'hyacinthe, & qui en conservait l'éclat; elle paraissait s'ouvrir d'elle-même sur la poitrine, & laissait à découvert un aigle tissu d'or, qui couvrait de ses aîles de petits

aiglons, qui ſemblaient careſſer leur mere. La couleur de la robe marquait ſeulement la diſtinction des rangs, & le dégré de faveur des courtiſans. Le banquet fini, chaçun ſe donna la main, & le Chef commença une hymne d'actions de graces à l'Eternel, que tout le monde répétait après lui. ---

Le cantique ne fut pas achevé que le Prince des Anges leur adreſſant la parole, les fit prendre place ſur des lits qu'on avait préparés, & il leur parla ainſi : O Etrangers ! vous avez été choiſis parmi le grand nombre des enfans de la terre, pour y reporter avec vous quelque idée des béatitudes de ce ſéjour ; apprenez-leur que l'ombre du bonheur eſt pour les ſens, & que c'eſt le ſeul ſentiment de notre ame qui lui donne la réalité ; que plus elle ſe débaraſſe des organes qui la contrarient, & qui la

trompent, plus elle s'éleve au-dessus de la nature : & que plus elle parvient à la laisser loin d'elle, plus elle se raproche du grand principe de sa constitution, en retrouvant en elle le triple don de sagesse, d'amour & du secret de s'en servir. Que sont vos plaisirs dans ce bas monde ? des déhors trompeurs, dont vous regrettez tôt ou tard le prestige ! des illusions, qui vous séduisent, des voluptés qui voùs corrompent ; vous bûvez l'amertume dans la coupe de vos chimeres ; la moitié de vos jours se passe dans l'yvresse, & l'autre dans le repentir ; parce que les sens sont toujours près de votre cœur, & que l'ame oubliée dans le choix de ces funestes plaisirs, n'en règle presque jamais la jouïssance. En achevant ces mots il se leva ; chacun se donna le baiser de paix ; les étrangers furent reconduits dans l'appar-

tement, qui leur était destiné, où quelques courtisans qui les accompagnerent, leur firent les descriptions des cités, des villes qui étaient sous la domination de leurs Chefs, & de tous les plaisirs que les habitans s'y procuraient. ---

Le soir approchoit, lors qu'un Ange dépêché vers ces étrangers vint les inviter à des nôces, dont la célébration devait se faire le lendemain. Ils donnerent la nuit au repos: & quoique l'impatience eût dû abréger leur sommeil, ils ne s'éveillerent qu'aux chants harmonieux de mille vierges, & d'autant de jeunes gens, qui chantaient à l'unisson le bonheur de l'amour conjugal. Leur conducteur vint les avertir qu'il était tems de s'y rendre; & après s'être revêtu de la robe qu'ils avaient reçue la veille, ils le suivirent dans l'endroit de la fête, où les ordres avaient été donnés d'avance

pour l'accueil qu'on devait leur faire. Ils furent conduits dans un appartement qui précédait celui où était la couche nuptiale ; & ils apperçurent, ſur un autel, un chandelier d'or à ſept branches, d'un poli & d'un travail achevés, auxquelles étaient ſuſpendues des lampes émaillées de mille & mille couleurs, qui répandaient une clarté telle que les tendres rayons, dont l'aurore d'un beau jour embellit la nature, lorſqu'elle commence à éclairer l'horiſon. Des deux côtés de cet autel, on voyait, ſur deux crédences, des pains ſacrés & des coupes de cryſtal, qui devaient ſervir au myſtere de l'union des deux époux. Ils admiraient, ils conſideraient tout ce qui s'offrait à leurs regards, lorſqu'une porte s'ouvrit devant eux, & leur découvrit l'époux & l'épouſe, qui majeſtueuſement précédés de vierges & de jeunes gens d'une raviſ-

ſante beauté, vinrent ſe placer aux deux côtés de l'autel. Le vêtement de l'époux ne différait de celui de l'épouſe que par un Ephod chargé de hiéroglyphes & de ſymboles & enrichi de rubis ; leurs têtes également couronnées des pierres les plus précieuſes & les plus rares, ſemblaient préſager pour tous deux l'égalité de leur empire ſur leurs volontés & ſur leurs cœurs. Ils ſe proſternerent, ſe releverent, & s'aſſirent l'un auprès de l'autre, après quoi l'époux en paſſant au doigt de l'épouſe un anneau d'or en ſigne d'alliance & de fidélité détacha ſon colier & ſes braſſelets, dont il lui fit de nouveaux ornemens en lui diſant : c'eſt à-préſent que je ſuis à vous, c'eſt à-préſent que vous êtes à moi. Auſſitôt il la prit dans ſes bras, la preſſa ſur ſon ſein, & l'embraſſa pendant que toute l'aſſemblée s'écria en élevant les yeux

vers le Ciel ; que la bénédiction descende sur leur tête & qu'elle y demeure tant que leurs cœurs seront unis ! Dans l'instant un doux parfum se répandit, les coupes furent remplies ; & les pains partagés ; après quoi ce couple enchanté se retira dans la chambre de la couche nuptiale accompagné du même cortège qui l'avoit précédé. Sur le seuil de la porte les époux resterent seuls, & la porte fut fermée. Les étrangers demanderent à l'Ange s'il pouvait être un mariage sans la consécration du Prêtre, & l'Ange pour satisfaire à leurs demandes, leur apprit que le désir & le consentement étaient dans le Ciel la seule essence de l'union conjugale, & qu'on n'avait pas besoin pour en perpétuer la durée de toutes ces formalités, de tous ces usages, que les loix ont autorisés sur la

terre

terre pour fixer l'inconſtance des hommes & pour enchaîner leurs caprices.

L'Ange interprétant encore l'admiration de ſes hôtes pour les vierges de l'aſſemblée, les pria de s'approcher d'eux, ce qu'elles firent en avançant quelques pas ; mais leur pudeur ayant à ſon tour préſumé les feux qu'elles pourraient inſpirer, elles diſparurent ; & les Sages confus de l'épreuve qu'ils venaient de faire de tant de beautés & de tant de charmes, avouerent de bonne foi qu'il ne faudrait qu'un ſeul de leurs regards pour déſoler le monde, & pour embraſer l'Univers.

Il était tard ; l Ange les avertit qu'il était tems de ſe retirer, & pour ce jour-là ils ſe ſéparerent. Le lendemain, à peine fut-il jour qu'ils entendirent crier de toutes parts : c'eſt aujourd'hui le jour du Sabbath, & auſſitôt ils virent de nouveau leur guide qui leur apprit que ce

jour était consacré au culte du Seigneur, & qui les mena dans le temple, où après avoir glorifié & rendu graces, ils furent enfin, après le troisieme jour, reconduits sur la terre, emportant avec eux l'idée des biens célestes, & une connaissance commencée du bonheur du Paradis & des joies de l'éternité.

J'assure ici de nouveau, que tout ce que je viens de dire, est vrai de toute vérité; que la premiere partie de ce que j'ai raconté, s'est passé dans le monde des esprits, qui est dans un espace mitoyen entre le Ciel & l'Enfer, & l'autre partie dans le Ciel des Anges. Qui pourra voir de si grandes choses sans un don de Dieu! qui pourra pareillement les croire sans sa grace! parce que telle est la folie des hommes, peut-être même la faiblesse de leur nature, que la facilité de s'arrêter au mensonge, qui les

ſéduit, les empêche de s'élever juſqu'à la vérité qui leur coûterait des ſacrifices.

§. I.

Des mariages qui ſe ſont dans le Ciel.

Ceux qui croient que l'homme ne ſoit plus qu'ame après ſa mort, croiront difficilement à ces unions charmantes, que je viens de décrire; parce que ſelon eux, un *ſoufle* ne peut pas plus ſe fixer qu'un eſprit, s'enchaîner dans les nœuds de l'amour & du plaiſir: il n'en eſt pas moins vrai que l'homme eſt toujours homme après ſa mort; qu'il conſerve ſon ſexe, que ſon amour lui ſurvit, & qu'il renouvelle ſes nœuds dans le Ciel, quand il n'a pas cherché à les diſſoudre & à les rompre ſur la terre. D'après ce que je ſais, ce que j'ai appris & ce que j'ai vû, j'aſſurerai donc que l'hom-

me en quittant le séjour qui le vit naître, retrouve une nouvelle forme qui ressemble à celle qu'il a perdue, avec cette seule différence qu'elle est en tout plus agréable & plus parfaite ; d'où j'avance, que s'il est effectivement dominé par la matiere subtile, comme il est composé d'une substance presque toute spirituelle, il n'en a pas moins une forme humaine telle que celle des Anges qu'il plut au Seigneur d'envoyer autrefois à Gédéon, à Daniel, aux Patriarches & aux Prophètes ; telle enfin que m'ont paru souvent avoir ceux que le Ciel a daigné m'envoyer pour m'instruire. Quant à ces affections tendres & délicieuses que je dis ici, qu'il conserve & qui survivent après lui, c'est ici qu'il faut que l'idée de l'homme s'arrête ; parce que l'amour, ce bien suprême raproché de la pureté de son principe, n'est plus cet amour al-

téré, flétri & corrompu dans un cœur de chair, où l'orage & le tumulte des paſſions l'ont dénaturé.

Pour prouver ce que j'avance, je vais raconter encore ce que j'ai vû dans le monde des eſprits. Je méditais ſur les délices de l'amour conjugal, lors qu'une de ces intelligences du troiſieme Ciel vint à moi & me dit: Je devine ce qui vous occupe, & pour mieux encore éclairer vos idées, venez & je ferai deſcendre près de vous un couple de ces époux fortunés qui doivent parmi nous leur félicité aux nœuds de cet amour.

Au même inſtant je vis arriver un char brillant de lumiere, attelé de deux jeunes courſiers blancs comme la neige, qui fendaient l'eſpace des airs avec la rapidité des vents. Ceux qui les conduiſaient portaient chacun d'une main une tourterelle & de l'autre les rênes flo'tan-

tes de ces ſuperbes courſiers. Voulez-vous, s'écria l'un d'eux, en me voyant, que nous approchions plus près de vous; mais ſongez que nous deſcendons d'un Ciel, dont l'atmoſphere eſt toute de feu, & que la ſeule communication d'une étincelle de celui qui nous reſte, ſuffit pour vous embraſer & vous conſumer entierement? Je reſterai loin de vous, répondis-je; mais par grace daignez approcher encore, pour que mes yeux puiſſent vous contempler de plus près. Ils avancerent donc, & me dirent: Voyez en nous deux époux de l'âge d'or, qui depuis ce tems juſqu'aujourd'hui ont conſervé la fleur de leur premiere jeuneſſe comme la premiere flamme de leur amour. En effet l'un me parut être dans cet âge heureux, où l'adoleſcence repréſente l'accompliſſement des perfections de la nature; ſa compagne me parut également

par ſa ſplendeur & par ſon éclat, un rayon détaché du céleſte flambeau. Leurs regards exprimaient le bonheur, & peignaient l'innocence: l'amour pur l'entretenait. Apprenez donc, me dit un Ange qui les ſuivait, apprenez donc qu'il n'eſt qu'un bien dans tous les mondes; que ce bien ſuprême eſt dans l'union de deux cœurs fortement attachés l'un à l'autre, dont toutes les impreſſions, tous les mouvemens, toutes les affections ſe confondent, & qui tous deux embraſés du même feu, laiſſent à l'ame à enchaîner à ſon tour la volupté & les plaiſirs dans les liens de la ſageſſe; mais apprenez, ô mon fils, que ce ne ſera que dans la nouvelle Jéruſalem que les ſens perdront à ce point leur empire; & à ces mots, il laiſſa échapper de ſes mains en diſparaiſſant un rouleau de papier, où je relus de nouveau ce que je venais d'entendre.

Une autre fois, transporté dans le même Ciel, j'y vis arriver trois jeunes hommes, que la mort avait moissonnés sur la terre dans leur plus beau printems; tout les étonnait & leur semblait merveilleux; mais ce qui redoublait encore leur surprise, c'était de se retrouver ce qu'ils avaient été. Ils se touchaient pour s'assurer de la vérité de leurs organes; parce qu'ils étaient encore imbus de l'erreur commune, que l'ame ne prend un nouveau corps qu'après le jugement dernier, qu'on a toujours regardé comme le terme de la résurrection. Ils furent rencontrés par des Anges, auxquels ils apprirent comme ils avaient fini leur vie, & sur-tout l'étonnement, où ils étaient de celle qu'ils allaient commencer. Que nous étions dans l'erreur, disaient-ils; nous nous croyions condamnés à errer pendant des siecles éternels dans l'espace

immenſe de ces ſpheres inconnues, qui forment les Cieux des Cieux du globe que nous habitions, & nous retrouvons ici cent fois plus que nous n'avons perdu ſur la terre; nos organes ſont les mêmes, plus frais, plus vigoureux & plus robuſtes, nous avons repris, depuis que nous y ſommes, les roſes de la jeuneſſe & l'embonpoint de la ſanté! Sans entrer dans tous les détails de tout ce qui nous enchante, ah! laiſſez à nos cœurs à vous rendre les plus vifs ſentimens qu'ils aient éprouvés, en vous deſſinant l'image des beautés qui les ont ſéduits. L'Ange devina qu'ils avaient déja vû les femmes de ce charmant ſéjour, & l'Ange devina juſte. O jeunes gens, leur dit-il, que l'amour que vous avez connu eſt bien autre que celui que vous devez connaître! Ce n'eſt en ces lieux qu'une affection tendre & délicate, qu'un feu pur &

ſubtil, que l'ame ſeule a droit de partager; & comme dans la jouïſſance de vos plaiſirs, l'ame fut preſque toujours oubliée ſur la terre, de même ici l'ame jouït ſeule, & les ſens ſont oubliés à leur tour. Quoi donc, s'écrierent avec douleur les nouveaux venus, quel eſt donc votre Ciel, ſi tant d'attraits y ſont perdus! ſi l'amour réduit au triſte hommage d'une admiration ſtupide, ne s'allume ici que pour entretenir l'oiſiveté de vos langueurs, ou pour s'éteindre dans les glaces de votre inſenſibilité? Ah plûtôt, une ſeconde fois rendez-nous à la terre; nous y préférons nos délires, & nous laiſſerons ſans envie l'ennuyeuſe inſipidité de vos éternels plaiſirs, qui ne vaut pas un ſeul moment de l'yvreſſe de nos ſens.

L'Ange aurait combattu longtems pour les convaincre, lorſque prenant le

parti de les faire approcher de quelques vierges qui paraiſſaient fuir à leur aſpect, un nouveau prodige confondit leur luxure, en ſubſtituant à leur forme angélique les déhors de ces êtres ſauvages, ſymboles mépriſables parmi nous de l'intempérance & de la brutalité. La vuë leur fut laiſſée pour juger de l'horreur qu'ils inſpiraient, & la voix leur fut encore conſervée pour ſe plaindre. L'Ange compâtit à leurs gémiſſemens & s'attendrit à leurs cris douloureux ; devenez comme nous, leur dit-il, & connaiſſez enfin les charmes & la douceur de notre amour ; laiſſez éclairer votre ame, qu'elle brûle, qu'elle s'embraſe & qu'elle ſoit conſumée à ſon tour de la flamme qu'elle aura allumée ; que l'objet que votre ardeur aura choiſi, raſſemble, occupe, abſorbe tous vos ſentimens, toutes vos affections, toutes vos

penſées ; que noyés , qu'abîmés , que confondus tous deux dans les mêmes épanchemens , les mêmes délices , la diviſion de vos cœurs à la fin devienne inſenſible pour vous-mêmes ; vos ames alors heureuſement rapprochées & fortement unies par l'amour, nageront dans un torrent de félicité qui ne vous laiſſera rien à déſirer ; la couche nuptiale alors ſe préparera pour vous , & les fruits de votre hymen ne vous coûteront ni larmes ni inquiétudes , ni repentirs ni regrets. Sans doute un retour ſur eux-mêmes diſpoſa le miracle qui leur rendit leur forme ; & ſe proſternant au pied de l'Ange , ils l'aſſurerent tous enſemble du triomphe de la ſageſſe ſur leurs ſens & du changement de leurs cœurs.

§. 2.

De l'état des Epoux après leur mort.

Quand le cœur s'eſt donné ſur la terre, la mort ne briſe pas ſes liens, & dans le Ciel il demeure encore uni à ſon objet, d'où il arrive que le premier des époux que la mort a ravi, ſoupire & fait des vœux pour être réuni. C'eſt encore une vérité que j'apprendrai aux hommes qui veulent s'inſtruire des grands myſteres; parce que c'eſt pour eux ſeuls que j'écris & que j'ai reçu d'enhaut l'ordre d'écrire; afin qu'avec le tems, le cahos ſe débrouille, que l'obſcurité de l'ignorance ſe diſſipe, & que le jour naiſſe pour éclairer le monde.

Je ſais donc, parce qu'il me le fut dit, que chaque ſexe conſerve après ſa mort le même attrait pour l'autre ſexe, & par conſéquent le même déſir de s'u-

nir ; j'ajouterai qu'on n'y parvient que par les nœuds de l'amour conjugal ; que les époux qui se sont tendrement aimés se retrouvent dans le Ciel, qu'ils y renouvellent le contract de leurs cœurs, & même pendant un certain tems, les terrestres plaisirs de leur premiere jouïssance, jusqu'à ce que plus épurés par l'habitude de ce nouveau Ciel, ils parviennent à la suprême félicité des nœuds qui leur sont conservés ; enfin je dirai qu'ils y vivent, & qu'ils s'aiment sans contrainte ; qu'ils ont la liberté de changer & que les fruits de leur amour ne sont & ne peuvent être que les fruits de la sagesse, ce qui fait la premiere différence du Ciel des Bienheureux & des abîmes où les méchans sont confondus. L'amour tient à l'ame, par conséquent l'amour suit l'ame, & quelque région qu'elle habite, elle éprouve tou-

jours le beſoin d'aimer, parce qu'il fait partie du premier principe de ſon eſſence. L'homme pendant ſa vie comme après ſa mort, ſe diſtingue toujours en homme extérieur, & en homme intérieur; de-là la facilité de ſe reconnaître, & le plaiſir de ſe retrouver, juſqu'à ce que la premiere diſtinction ſubordonnée à la ſeconde, il n'ait plus beſoin que des ſeuls mouvemens, des ſeules impreſſions, des ſeuls ſentimens de ſon ame, pour ſe concentrer & s'identifier avec l'objet, avec lequel il ne forme plus à la fin qu'une même volonté, qu'un ſeul déſir; c'eſt pourquoi l'homme, qui aura convolé ſur la terre à de ſecondes nôces, partagera également ſes careſſes dans le Ciel avec les épouſes qu'il aura chéries, juſqu'à ce que la partie intérieure de lui-même ſanctifiant, purifiant & éclairant ſes goûts, lui faſſe aban-

donner l'une pour ſe fixer à l'autre, ſi elle doit ſuffire à ſon bonheur; parce que dans ce ſéjour angélique, le cœur ne peut pas plus être partagé, que dépouillé de ce beſoin, de cette néceſſité d'aimer, qu'éprouveront à la fin dans ce nouveau Ciel, ces célibataires, qui n'en ont jamais connus ſur la terre le ſentiment & le déſir.

M'étant un jour adreſſé à l'Ange, qui m'apprenait ces merveilles : Ne pourrai-je donc pas, lui demandai-je, revoir le temple de la ſageſſe, où vous m'avez déja conduit? Aucun homme, me répondit-il, ne peut vous en montrer le chemin; mais voulez-vous apprendre à le connaître, ſuivez toujours l'éclat de la lumiere; réglez vos pas ſur la gradation de ſa ſplendeur, & vous y parviendrez. Je marchai, & après avoir fait ſeul beaucoup de chemin du côté du Midi, je rencontrai deux Anges, qui faiſaient

ſaient la même route. Nous arrivâmes enfin en un lieu environné de colonnades & de portiques, entourés de lauriers. Dans ſon centre était le temple que nous cherchions. Le gardien de ces beaux lieux me voyant dans la compagnie de deux Anges, me laiſſa paſſer; & traverſant une avenue où nous découvrimes pluſieurs petites ſolitudes délicieuſes, juſques dans leur ſimplicité, & qui ſervaient de retraite aux Sages, qui y faiſaient leur habitation. L'envie nous prit de nous y arrêter, pour approfondir de plus près leur ſageſſe, & pour mieux nous convaincre de leur bonheur. Nous heurtâmes à une des portes; & le premier accueil, qu'on nous fit, fut de nous preſſer d'entrer, & de nous témoigner, en cent façons, le plaiſir que nous faiſions à des hôtes empreſſés, dont rien n'égalait la courtoiſie. Cette

habitation me parut divisée en deux appartemens. Je m'informai de la destination du second; croyez-vous, me répondit cet hôte gracieux, que nous puissions vivre seuls, & ne savez-vous pas qu'il n'est point d'existence sans avoir un objet qui la partage? Sur ces entrefaites, plusieurs Sages se succéderent & nous entretinrent des délices de l'amour, & de la premiere cause de la beauté. L'un dit que le Ciel avait doué les femmes de tant d'attraits pour exciter & entretenir en nous ce principe d'amour, auquel il avait attaché le souverain bien. Un second ajouta que leurs charmes étaient l'image de la sagesse, comme l'amour devait être dans nos cœurs un feu toujours actif & toujours prêt à s'embraser pour elle. Le troisieme assura que l'amour conjugal était le comble de la félicité; & que si la

beauté était pour les ſens l'amorce du plaiſir, l'ame, qui parvenait à s'unir avec elle, reſplendiſſait à ſon tour des mêmes attraits & des mêmes charmes. Un autre ſoutint que le motif de cette réunion exiſtait dans l'intention primitive du Créateur, que tous les êtres en général avaient leur ſexe, que tous étaient aimantés pour ſe rejoindre & pour ſe réunir; & que tel qui cherchait à tromper la nature, en s'éloignant des femmes, en dédaignant leurs charmes & leurs attraits, était un monſtre, qui ne portait dans la ſociété que la confuſion & le déſordre. D'autres en un mot toujours d'accord, toujours unanimes ſur cet objet, ajouterent que c'était dans les graces du beau ſexe que l'homme perdait ſa férocité; que cruel, dur, & ſauvage par lui-même, ſon organiſation aride, groſſiere & brûlante, abreuvée

de ce fluide ſenſible & temperé, devenait à ſon tour plus parfaite en s'uniſſant à la beauté; & que ſe communiquant, s'enchaînant toujours l'un à l'autre & s'identifiant par dégré, l'homme devenait enfin dans les nœuds de l'amour conjugal, l'accompliſſement de toutes les perfections & le chef-d'œuvre de tous les êtres. Alors l'épouſe chérie du Sage qui nous avait accordé l'entrée de ſa maiſon, s'avança vers nous, ils parlerent tous enſemble, & je ne diſtinguai qu'une ſeule voix, tant leurs organes étaient déja confondus. On me conduiſit enſuite au temple de la ſageſſe, que j'eus le tems de parcourir: & un Ange vint s'offrir à moi pour me reconduire juſqu'ici-bas.

§. 3.

Du véritable amour conjugal.

Cet amour dans sa perfection, est si rarement connu des hommes, qu'il en est peu sur la terre, qui puissent le définir; parce qu'il en est peu qui cherchent son principe dans l'amour du bien & de la vérité. Cette correspondance, cette harmonie, cet enchaînement des cœurs a son premier anneau dans le Ciel, comme le premier fondement de sa spiritualité. C'est de cet anneau que dérive le torrent de délices, qui porte dans notre ame tous les biens & tous les plaisirs. --- Mais il n'est que ceux qui demeurent soumis au précepte, qui les éprouvent, & la dépravation des hommes, comme la corruption des siécles, en ont presque détruit toute idée. C'est de là que la jouïssance est devenue pour

nous le tombeau du plaiſir; c'eſt de là qu'au déſir ſuccède l'indifférence, qui entraîne après elle l'inſenſibilitê, qui nous conduit au dégoût; c'eſt de là que l'amant dans la couche de l'hymen, ne trouve plus les charmes qui l'ont ſéduit, & qu'il oublie les plaiſirs de la veille, en s'effrayant d'avance de la répugnance du lendemain. L'homme en naiſſant n'eſt qu'une matiere douée de certaines diſpoſitions affectées à ſes organes, qui s'étendent & ſe développent avec le tems, & qui laiſſant à l'entendement la liberté d'exercer ſes facultés, font inſenſiblement un être penſant, d'un homme purement extérieur, & ſans idée.

L'amour a comme tout le reſte ſes gradations, ſes progreſſions & ſon accompliſſement, qui eſt le terme de la cupidité & le commencement de ſa valeur & de ſa force dans un cœur qui a

ſû entretenir & conſerver la pureté de ſon feu. Il a comme tout ce qui exiſte dans la nature, le bien pour principe, & la vérité pour objet; cette tendance générale & commune dans tous les êtres, eſt le grand miſtere de la Divinité, qui, en diviſant toutes les ſubſtances créées, dans tous les mondes, a attaché leur ſouverain bien à la néceſſité de ſe rechercher & de s'unir. Telle fut donc l'harmonie établie par le Créateur de l'Univers, qui, en nous donnant à tous ce commun penchant, voulut que l'amour commençât par le cœur, qu'il ſe purifiât par l'eſprit, & qu'ainſi purifié, il portât dans notre ame ce feu céleſte, qui fait le premier principe de ſon eſſence. Mais comme il plut à Dieu de me manifeſter la différence des idées des hommes ſur ce ſentiment d'amour, dans les différens âges du monde, ma

bouche s'ouvre encore à ſa volonté, & je retrace de nouveau ce que j'ai vû.

Un jour que j'élevais fortement mon cœur vers la Divinité, que je la ſuppliais de m'éclairer, & de me faire connaître les perfections de cet amour, un Ange fut envoyé du Ciel & me dit: Parce que vous avez ſû demander, vous ſerez exaucé; vous ſuivrez, vous connaîtrez le bien & le mal de vos ſemblables, en parcourant avec moi tous les ſiécles depuis l'âge d'or juſqu'au ſiécle de fer; & vous verrez enfin juſqu'à quel point ce premier principe de ſageſſe & de bonheur s'eſt dénaturé dans leurs cœurs.

J'errai longtems avec lui dans des routes tortueuſes & difficiles, je traverſai des déſerts immenſes, coupés à chaque pas par des ſentiers, qui menaient à des précipices, que l'Ange m'aſſura

devenir toujours funeſtes aux inſenſés, qui croyaient pouvoir marcher ſans guides dans ces Dédales multipliés par la Providence, pour défendre le ſéjour heureux de l'innocence, de la contagion répandue ſur les autres ſurfaces du monde. Ce ſéjour en effet n'eſt habité que par les premiers enfans du premier homme, qui ont vécu dans la ſimplicité, & qui ont conſervé dans leur ame les premieres impreſſions de la nature. --- Nous parvinmes enfin à un bois de cèdres, qui portaient leurs têtes juſqu'aux nues, & qui ombragaient un camp formé de tentes de feuillages, auprès deſquelles on voyait des troupeaux qui ſe repoſaient, des geniſſes qui paiſſaient tranqnillement & de jeunes agneaux qui bondiſſaient ſous les yeux de leur mere. Tous ceux qui me ſemblaient veiller à la garde de ces troupeaux, me paraiſſaient

des enfans, qui folâtraient entre eux, & qui n'avaient rien de grave & de férieux dans leur extérieur & dans leurs jeux. Comment donc, dis-je à l'Ange d'un air étonné, je ne croyais rencontrer ici que des vieillards & je n'apperçois que des enfans? L'apparence vous trompe de loin, me dit-il; & en effet à quelque diſtance, c'eſt ainſi qu'ils paraiſſent; mais approchez-vous, & vous verrez ſous les déhors de l'ingénuité, la pureté des mœurs & tous les principes d'une conſcience droite & ſimple dans toutes leurs actions.

Nous vimes en effet que près de nous, leurs traits paraiſſaient plus décidés, que l'âge avait imprimé ſur leurs fronts ce caractere d'expérience & de dignité qui en impoſe, ſans y avoir placé les rides de la vieilleſſe. Ils nous aborderent, & nous ayant interrogé, ils nous deman-

derent, comment & par quel prodige nous avions pû pénétrer juſqu'à eux; car à notre extérieur ils devinerent ſans peine, que nous étions étrangers. Après leur avoir répondu, un d'entr'eux nous conduiſit dans la tente qu'il habitait: je lui demandai à connaître le bien inexprimable de cette union conjugale; il conſentit à nous en entretenir. Son premier ſoin fut de nous préſenter cet objet chéri de toutes ces affections; ſon air ſeul peignait & le bonheur qu'il éprouvait, & celui qu'il faiſait éprouver. Mes yeux ne ſupportaient pas l'éclat de leurs regards; c'étaient des flambeaux, dont la flamme devorait la diſtance: ils s'entendaient ſans ſe parler, & ils ſe parlaient ſans qu'on put diſtinguer leurs accens, tant ils paraiſſaient ne faire qu'un. Je ne pus m'empêcher d'en témoigner mon étonnement, lorſque ce Sage me

dit encore : L'homme eſt né avec le principe d'amour, pour que cet amour ſe perde dans la ſageſſe ; la femme au contraire eſt née avec le principe de la ſageſſe, qui dans notre état de perfection ſe perd & ſe confond dans notre amour ; c'eſt donc dans la transſubſtantiation de ces deux principes, que nous devenons réellement ce que nous devons être, & que nous rempliſſons les vues du Créateur. A ces mots une nouvelle lumiere ſe répandit, je vis & je lus en lettres de feu : *C'eſt la volonté de l'Éternel.* Au même inſtant un autre de ces habitans fortunés, ſans doute envoyé à deſſein, me remit une coupe travaillée en filigramme, remplie de ſemence d'or que j'emportai comme un témoignage du ſéjour que j'avais fait dans cet heureux Ciel du premier âge ; & je me retrouvai ſur la terre.

Le lendemain mon Ange vint à moi, & me dit encore: Voulez-vous, ô mon fils, vous inſtruire ? ſuivez-moi, & je vous conduirai au Ciel du ſecond âge. Je le ſuivis; il prit ſa route entre l'Orient & le Midi. Après avoir traverſé pluſieurs montagnes, deſcendu pluſieurs vallées & franchi pluſieurs déſerts, nous nous trouvâmes au revers d'une colline preſque couverte de rochers taillés diverſement, & qui repréſentaient des figures humaines & différentes eſpeces d'animaux. Tout cela, me dit mon guide, doit vous prouver que dans ce ſiecle le jour de la vérité en commençant à s'obſcurcir, s'enveloppa ſous des ſymboles & des allégories, qui le rendirent déja plus difficile à reconnaître; & comme l'eſprit de l'homme n'eſt pas toujours celui d'un juſte diſcernement, de-là vint le commencement de la corruption ſur

la terre, de-là le déſordre qui s'eſt toujours augmenté & perpétué dans la ſucceſſion des tems. Nous arrivâmes enfin aux portes d'une cité magnifique, dont les places publiques étaient remplies des plus beaux monumens. Tous les édifices étaient autant de palais décorés de colonnades & de portiques, nous en admirions l'élégance & la ſomptuoſité, lorſqu'on vint nous inviter civilement à nous repoſer. L'Ange interpréta nos déſirs à celui qui nous faiſait ces offres; & après lui avoir témoigné l'envie de nous inſtruire de l'idée & de l'opinion de leur Ciel ſur l'amour conjugal, voici ce qu'il nous en apprit. La plûpart de ceux qui ſont ici, nâquirent dans les contrées de l'Aſie, & firent leur principale étude de la connaiſſance de la vérité. Nous trouvâmes dans toutes les choſes de votre bas-monde une telle harmonie, une telle concor-

dance des choſes inférieures avec les choſes ſupérieures, que regardant l'union de l'entendement avec la vérité, comme la choſe la plus parfaite, nous avons jugé que l'union conjugale étant également dans le même dégré de perfection, elle devait par conſéquent correſpondre à l'union de l'entendement & de la vérité pour s'identifier & ne former enſemble qu'une ſeule & même perfection. C'eſt en ce ſens que nous diſons que l'homme eſt né pour le bien, comme la femme eſt née pour la vérité. Alors un appartement intérieur s'ouvrit de lui-même, & je vis un lit entouré de mille hiéroglyphes, au haut duquel paraiſſait être un dôme brillant & varié de toutes les couleurs de l'iris, qui ſe confondant & ſe perdant inſenſiblement, confondaient à leur tour leurs nuances dans trois couleurs ptincipales, qui étaient le pourpre,

le violet & le blanc. La premiere était le ſymbole de l'amour, la blancheur celui de la ſageſſe, & le violet le ſymbole de l'union des deux autres. Après cette explication je reçus une grappe de raiſin, dont les feuillages & les pampres qui l'entouraient, devinrent d'argent entre mes mains, & tel fut le ſigne que je reçus en témoignage du ſéjour que j'avais fait dans le Ciel du ſecond âge.

Le jour ſuivant mon guide revint & me dit : O mon Fils, préparez-vous encore à me ſuivre dans les régions de l'Occident, parce que c'eſt-là qu'eſt la demeure des enfans du ſiecle d'airain. Je le ſuivis à travers des bois de palmiers & de lauriers d'une étendue prodigieuſe, qui nous menerent ſur une haute montagne, où je vis des Géans d'une taille ſi démeſurée, que je doutai long-tems que ce fuſſent des hommes, tels que ceux

qui

qui naiſſent ſur la terre. Nous ayant apperçus, ils vinrent à nous, & nous demanderent quelle était la puiſſance qui nous avait conduit juſqu'à eux? Le Dieu de toutes les mondes, reprit l'Ange; & à ces mots, ils nous laiſſèrent paſſer. Nous montâmes encore plus qu'auparavant, & nous découvrimes une ville ſpatieuſe, dont toutes les maiſons étaient conſtruites de bois odoriferant, & dont les toits étaient d'airain, ſymboles, me dit l'Ange, des avantages que l'homme de ce tems-là trouvait encore dans les biens de la nature. Il y a encore ici une autre enceinte conſtruite de bois plus précieux, au milieu de laquelle eſt un ſanctuaire, qui renferme la parole de Dieu donnée aux premiers habitans de l'Aſie long-tems avant la révélation, qui fut faite aux enfans d'Iſraël. Ce livre ſacré ſe nomme *les grands triomphes de Jéhovah & les*

oracles de ſon Prophête, dont ſans doute l'Eternel a donné connaiſſance à Moyſe, comme il paraît au livre des Nombres XXI. ℣. 14. 15. & ℣. 27. 28. 29. & 30. Il me fit avancer, & je fus ébloui d'une lumiere ſi vive, que je ne pus en ſupporter l'éclat. Auſſitôt je me vis environné de pluſieurs habitans de ce ſéjour, aux queſtions deſquels l'Ange répondit pour moi, en les priant de m'éclairer ſur les charmes de leur union. Après m'avoir peint l'amour comme ils le ſentaient, ils m'aſſurerent que le premier précepte de la Divinité, que la premiere règle de ſon culte de laquelle dépendaient toutes les autres, était de diriger ſon cœur vers l'objet que la Providence avait aimanté pour lui; de le chercher juſqu'à ce que l'on ſoit parvenu à le trouver, de s'y unir, de s'y attacher, de s'y fixer; & qu'enfin c'était dans la perfection de cette union

que l'Eternel avait placé la félicité suprême. En même tems celui qui m'instruisait, me conduisit dans un jardin où il cueillit quelques branches d'arbres, dont le suc aromatique se changea dans mes mains en airain le plus pur, qui dans ses extrémités se transformait en or, & tel fut le témoignage que je rapportai du Ciel du troisieme âge.

Deux jours n'étaient pas écoulés, que l'Ange revint encore & me dit : Achevons notre course ; & soudain dirigeant mes pas du côté du Septentrion, bientôt nous nous trouvâmes au milieu d'une vaste forêt que des chênes antiques rendaient presque impénétrable à la clarté du jour. A droite, à gauche, je ne découvrais que des ours & des léopards qui redoublaient mon saisissement. M'adressant à l'Ange pour me rassurer dans ma frayeur, il m'apprit que telles étaient encore les ap-

parences des gardiens de ce séjour, qui ne différaient de notre espèce, que par la préférence qu'ils donnaient à leurs sens sur la spiritualité de leur ame. „ Que „ ceux qui lisent aujourd'hui ce que j'é- „ cris sans en tirer avantage, se compa- „ rent aux ours, & que ceux qui dou- „ tent de la vérité, se comparent aux „ léopards, que j'assure avoir trouvés dans „ cette enceinte; & dont je n'évitai la „ férocité, que par l'assistance de celui „ qui me conduisait." Au-delà de la forêt, nous trouvâmes encore des champs, bordés de haies & de buissons, qui n'attendaient plus que la faux du moissonneur; nous errâmes de détours en détours, pendant lesquels nous eumes assez longtems le même spectacle. Après avoir découvert plusieurs villes, nous entrames dans une de celles qui nous avait paru la plus considérable. Ce n'était plus ce mê-

me ordre, ce même arrangement, ce même goût! des places irrégulieres, des édifices ſans architecture, des monumens ſans objet, des palais couverts de chaume & des chaumieres ornées comme des palais; telle était l'extravagance de leur génie, la biſarrerie de leur eſprit, & la groſſiereté de leur goût! Une pente tortueuſe & difficile nous conduiſit à une eſpèce de Temple, rempli d'idoles groteſques, aux pieds deſquelles nous vîmes enfin leurs adorateurs, dont les cérémonies & les rites auſſi ridicules que leurs vêtemens, exprimaient de toute maniere la ſuperſtition, l'égarement & le délire.

Vous voyez, me dit mon guide, juſqu'à quel point l'homme s'eſt dégradé avec le tems, en s'éloignant de la vérité. Le premier âge en conſervant ſa pureté, la tranſmit au ſecond âge, dans lequel

l'homme ayant déja perdu de ſa ſpiritualité, imagina de ſe la rendre ſenſible par des repréſentations & des images qui pouvaient en fixant ſes idées le rappeller à la vertu. Le même eſprit ſe corrompant par dégrés, l'homme du troiſieme âge ne diſtingua plus que la moitié de la vérité, dans ces ſymboles qui ſont à la fin devenus le ſeul objet du culte groſſier des enfans du quatrieme âge, qui tout entiers voués à la ſtupidité de leurs ſens & dépouillés du vrai principe, vivent aujourd'hui brutalement dans les ténèbres de l'ignorance, en careſſant les erreurs du menſonge & les illuſions de leur chimere.

En diſant ces mots, l'Ange me conduiſit dans la maiſon d'un des principaux habitans, qui m'avoua que ſi le bonheur conſiſtait à s'unir avec l'objet aimé, c'était multiplier le bonheur que de multi-

plier les objets de ſon amour ; la gloire de l'homme eſt d'étendre ſa domination & ſon empire ſur les cœurs qui lui ſont aſſujettis ; la femme ne fut née que pour nous ; elle n'exiſte que pour nos plaiſirs ; c'eſt donc, ajouta-t-il, devenir doublement heureux que de ſavoir en étendre la jouïſſance ! Mon indignation s'enflammait, lorſque la foudre qui ſe fit entendre, imprima ſur ſon front la crainte qu'il reſſentait dans ſon ame : L'orgueil fit alors un nouvel effort pour déguiſer ſa honte, & m'adreſſant la parole. Ne prenez pas, me dit-il, pour une vaine frayeur ce qui n'eſt en moi que l'effet de l'eſpérance & du reſpect. Un Sage de l'Orient nous eſt annoncé, & les éclats de la foudre précéderont ſa venue. Ce ſera lui qui nous inſtruira, qui éclaircira nos eſprits, qui ouvrira nos yeux à la vérité ; & toutes les fois que le Ciel

gronde & tonne ſur nos têtes, nous éle-
vons nos bras pour le prier de hâter ſes
bienfaits. Fuyons, me dit l'Ange, en
m'arrachant de ces lieux, & ſouvenez-
vous, que quand la dépravation aura
achevé de corrompre leur cœur, le prin-
cipe de la vérité renaîtra même de ſa
corruption; mais ne vous effrayez pas
de ce que vous venez de voir. Daniel a
dit de la race des hommes, qu'il vien-
drait un tems où le fer ſe mêlerait en-
vain à l'argille; comme ils ſe proſtitue-
raient dans leur ſemence; je vais donc
vous montrer la ſuite de ces ſiecles dé-
pravés; & en béniſſant l'Etre ſuprême,
vous y reconnaîtrez l'eſprit de ſes Pro-
phêtes. Je le ſuivis donc de nouveau
dans de nouvelles régions, ſituées entre
le Midi & l'Occident; mais de beaucoup
inférieures à celles que j'avais déja par-
courues. Là s'offrirent à ma vuë des lacs

dégoûtans d'eau croupie, des étangs ſans nombre fétides & fangeux, ſur la ſurface deſquels j'apperçus des monſtres amphibies, dont les regards hideux renouvellerent une ſeconde fois ma terreur. Raſſurez-vous, ô mon fils, je ſuis encore avec vous, me dit l'Ange, tout ce que vous voyez maintenant eſt la repréſentation des paſſions des hommes. Elles furent enveloppées autrefois dans leur cœur, aujourd'hui les hommes qui habitent ce ſéjour ſont enveloppés dans elles. Plus loin vous verrez juſqu'où l'erreur, l'égarement & la folie ont dénaturé votre image. J'avançai encore, & je vis de ces nouveaux inſenſés qui portaient la tête au-deſſous de la poitrine & les reins au-deſſous de leurs pieds; on les eût pris pour ces farceurs miſérables, dont l'opulente oiſiveté paye quelquefois meſquinement leur ſoupleſſe en les accablant

de ſes mépris ; parce que l'orgueil en détournant la comparaiſon de leur être, éloigne toute idée de reſſemblance. Nous arrivâmes à une de leurs villes, qui n'avait pas moins de défectuoſités. Les places étaient étroites ; les rues mal-allignées ; des carrefours obſcurs & ſerrés renfermaient les édifices les plus vaſtes, les maiſons étaient alternativement hautes & baſſes, les portes généralement écraſées & placées dans les angles contre tous principes de goût, autant que contre la ſûreté des édifices.

La curioſité nous fit entrer dans une de ces demeures ſingulieres, où j'interrogeai librement celui auquel elle appartenait. Pour être heureux, lui dis-je, ſans doute vous ne vivez pas ſeul ici, vous avez ſûrement la compagne de vos loiſirs, & vous avez trouvé dans une épouſe, qui vous aime, l'objet chéri

de votre cœur ! Vous croyez, me dit-il, que le bonheur dépende de l'amour d'une femme ? & vous penſez que la fo, lie d'aimer conſacre nos jours à un ſeul objet, qu'eſclave d'une chaîne tout au plus reſpectable par l'uſage, & formée par des convenances, conſtamment attachés à en reſerrer les nœuds, nous ayons perdu le droit de rallumer le feu de nos déſirs à d'autres flambeaux que ceux que l'hymen a fait brûler pour nous ? déſabuſez-vous, il ne peut y avoir dans chacune de nos demeures, ſelon notre loi, qu'une couche nuptiale, mais nous trouvons par-tout à notre gré la couche de la volupté & du plaiſir. C'eſt ainſi que nous ſavons accorder la pluralité des femmes avec le précepte, qui ne nous permet pas d'en avoir plus d'une avec le tître d'épouſe ; c'eſt ainſi que l'eſprit nous fournit des reſſources con-

tre la lettre qui tuerait les agrémens & détruirait notre bonheur. J'allais répondre, & m'efforcer de vanger peut-être la vérité, lorsqu'un nouveau venu vint nous forcer de comparaître dans une aſſemblée, qui ſe croyait en droit de diſcuter les motifs de notre arrivée. Comme ils ſemblaient ſe diſpoſer à la violence, nous nous rendimes, & nous convînmes que nous étions venus dans la ſeule intention de juger par nos yeux des douceurs de l'amour conjugal, que nous avions toujours regardé comme le premier de tous les biens. Un nouveau murmure nous impoſa ſilence, & quelques-uns d'entr'eux nous tirant à l'écart, nous avertirent du riſque que nous euſſions couru, ſi nous euſſions continué de prêcher notre doctrine à des gens qui n'y croiaient pas.

Quelle eſt donc, nous dirent-ils, votre vanité, ou plûtôt votre folie, d'attacher tant de prix, tant d'importance à des nœuds qui ne ſont qu'un eſclavage ; dont la monotonie toujours rebutante nous conduit bientôt à la langueur & à l'inſipidité ? Ames impures, m'écriais-je avec horreur ! demeurez dans votre luxure & que vos cœurs y pourriſſent ! La fureur les ſaiſit, & je craignais d'en devenir la victime, lorſque je vis ſortir de terre des monſtres ſous toutes les formes, qui furent envoyés pour les diſperſer, & qui ſe perdirent ſur leurs traces à travers des étangs de ſouffre & de bitume dans les abîmes de l'Occident.

§. 4.

De la véritable ſource de l'Amour conjugal.

Les rapports de perfection qui ſe trouvent entre l'amour conjugal, & le bien & la vérité, prouvent ſon origine & ſon principe. --- Dans l'ordre de la création jusqu'à cette correſpondance de l'un avec l'autre établit leurs rapports, & comme il ne peut exiſter une vérité ſans un bien, ni un bien ſans une vérité, on doit en conclurre que c'eſt l'union de tous les êtres qui conſtitue leurs perfections, & par conſéquent leur bonheur. Adorons le miſtere du grand Auteur de la nature, qui, en formant les ſexes, & diverſifiant par-là les êtres, a voulu les ramener à l'unité, en fixant dans ce centre commun tous les tréſors de ſes bienfaits. L'amour du ſexe

eſt donc dans le cœur de l'homme, comme un germe précieux dans la matiere qui le renferme, juſqu'à ce que fécondé par l'amour conjugal, il prépare cette union, qui doit faire un jour notre félicité. L'eſſence de la Divinité n'eſt que ſageſſe & qu'amour. Ces deux grands principes ſe trouvent dans tous les ouvrages de ſes mains, depuis les Anges juſqu'aux vermiſſeaux. C'eſt par une conſtante émanation, une combinaiſon & l'union de ces principes, que nous naiſſons avec le déſir de nous unir; que nous vivons pour nous unir, & que, par une ſuite du privilege de notre condition humaine, qui ne ſouffre pas d'anéantiſſement, nous déſirons même au-delà du tombeau, de nous rejoindre encore à l'objet qui nous fut uni.

Pour rendre ces vérités plus ſenſibles, je rapporterai ce que j'ai vû. ---

Un matin que l'aurore diſſipait à peine les ombres d'une nuit tranquille, je vis deſcendre des nues quatre Anges, envoyés pour s'entretenir avec les Sages du monde, de la ſource de l'amour conjugal, de ſes charmes & de ſa puiſſance. Je n'étais pas encore remis de ma ſurpriſe, que je vis toutes les nations de l'Europe aſſemblées autour d'un autel, ſur lequel était une palme, & une eſpece de couronne triomphale, enrichie des pierres les plus précieuſes, qui devait être le prix & la récompenſe de celui qui approcherait le plus de la vérité. Les uns croiaient la rencontrer dans la néceſſité de conſerver le bon ordre, ou de veiller à l'éducation des enfans; d'autres l'attribuaient à l'entendement de celui qui, prévoyant le premier ſa décrépitude, s'était ménagé dans les ſoins d'une compagne chérie, un ſoulage-

lagement dans ſa vieilleſſe ; d'autres enfin ſoutenaient que les ſuites funeſtes de la débauche avaient appris aux hommes à s'en garantir, en s'aſſociant par des liens indiſſolubles, un objet capable de fixer l'inconſtance de leur cœur ; d'autres encore répétaient à peu près la même choſe, & perſonne n'approchait de la vérité ; lorqſu'un Africain, qu'on n'avait pas vû, s'avança & leur dit : O vous Chrétiens, vous, qui vous enorgueilliſſez de vos lumieres, vous qui nous reprochez chaque jour l'infamie de nos mœurs, & qui dédaignez de nous regarder comme vos ſemblables, parce que nous mettons notre gloire à ne pas vous reſſembler, comment, ne ſe trouve-t-il perſonne parmi vous, qui puiſſe réſoudre le problême propoſé ? c'eſt donc dans la ſimplicité de mon eſprit & dans l'ignorance de mon cœur que je vais cher

cher ma réponſe, & ſi l'on me permet de parler & que j'aye dit vrai, en voyant que vos connaiſſances ne ſont que des chimeres, vos lumieres des apparences, votre ſageſſe une folie; apprenez donc à renoncer à la vanité de vos idées.

L'amour conjugal, ajouta-t-il, eſt la perfection du déſir inné dans le cœur de tous les êtres qui reſpirent, & ſa premiere ſource eſt dans l'intention du Créateur, qui mit dans notre ame ce germe ſurnaturel, qui ſe développe en nous avec le tems: N'en cherchez donc pas la ſource dans vos raiſonnemens, & dans vos ſens, mais dans la portion la plus ſubtile de l'eſprit, qui vous anime, & qui eſt en vous comme dans les Anges mêmes, l'émanation pure de l'auteur de votre ſubſtance & le ſoufle de la Divinité. Une voix du Ciel alors ſe fit entendre, & la palme fut adjugée à

l'Africain, qui, ſans autre connaiſſance, ſans autre lumiere que les réflexions de ſon propre entendement, avait répandu le plus de vérité ſur la grandeur de ce miſtere.

C'était ainſi que dans le monde des intelligences, l'eſprit s'exerçait à la ſageſſe, lorſque la Providence, qui, ſans doute, me réſervait à l'inſtruction de mes freres, permit encore de nouvelles controverſes & d'autres débats. Une autre fois je vis développer le miſtere de la reſſemblance de l'homme avec Dieu, en apprenant de la même maniere, que, s'il eſt écrit qu'il nous forma à ſon image, c'eſt parce que nous renfermons dans nous-mêmes une partie des deux principes de ſon eſſence; c'eſt-à-dire, l'aptitude de notre entendement à la ſageſſe & notre diſpoſition à l'amour. Ceci doit confondre, d'un ſeul mot,

toutes les ſpéculations & tous les raiſonnemens de ceux, qui, dans l'examen de nos avantages ſur les êtres vivans, n'ont pas encore ſû comprendre que le Ciel avait plus fait pour nous, en nous donnant les lumieres de l'entendement pour régler & graduer par nous-mêmes le développement de nos idées, qu'il n'a fait pour les animaux, qui ſemblent naître avec des idées preſque déja formées; puiſqu'il eſt inconteſtable que tout en eux juſqu'aux beſoins, juſqu'au plaiſir ſe règle, ſans qu'ils s'en occupent, ſur la gradation & l'accroiſſement de la nature. J'entendis diſputer encore de l'arbre de vie que nous portons tous également dans notre cœur, & qui fructifie, ſoit en bien, ſoit en mal, ſelon que la vanité contrarie ou diſpute à la ſageſſe, ou que la ſageſſe l'emporte ſur notre orgueil, & qu'elle entretient

en nous le feu de notre amour, pour s'augmenter elle-même, se perpétuer & se reproduire dans cè principe. C'est une grande vérité, que l'innocence régnerait encore sur la terre si la corruption ne se fût pas étendue jusqu'à lui, si l'homme n'eût pas confondu par orgueil ces affections primordiales que Dieu soufla dans son cœur, avec ces désirs libertins, ces panchans coupables & criminels, ces inclinations impures & adulteres, qui lui font chaque jour oublier les voies de l'amour chaste, pour suivre, dans leur égarement, celles de l'amour qui ne l'est pas.

Ces entretiens étant finis, je pensais à retourner sur la terre, lorsqu'un Ange, en m'abordant, me proposa de le suivre encore dans un autre lieu, où l'on donnait les premieres leçons de la sagesse à ceux qui, après avoir quitté

la vie, avaient été trouvés dignes d'y participer. Après avoir marché quelque tems, nous découvrimes plusieurs collines séparées entr'elles par des plaines fertiles, dont la variété multipliée à l'infini, formait le coup d'œil le plus agréable, & le tableau le plus charmant. Sur chacune de ces collines étaient des villes, qui dans la simplicité de leur construction ajoutaient encore, par leur diversité, des nouveaux charmes à cette image. Mon empressement m'ayant conduit vers la premiere, qui se présentait devant nous, mon Ange m'apprit qu'elle était la demeure des anciens Sages de la Grèce, qui, ayant conservé le même goût de s'instruire, perfectionnaient alors leurs connaissances dans leurs méditations. Il m'en nomma plusieurs, tels que Pythagore, Socrate, Aristippe & Xénophon. Pour ne pas in-

terrompre leurs loiſirs, & ne pas les diſtraire de leur application, chaque enceinte ne renfermait que les diſciples du maître. J'en fus encore plus convaincu, lorſqu'ayant demandé à voir Ariſtote & Platon, l'Ange me répondit qu'ils étaient ſous un autre Ciel; parce que tel qui s'était appliqué à l'étude de l'homme moral, ne pouvait ſe rencontrer avec celui qui n'avait pas ſuivi la même marche dans ſes veilles, ſes opinions & ſes idées.

Un concours prodigieux nous ayant fait détourner nos regards ſur un lieu où l'on paraiſſait s'aſſembler en foule, nous nous y tranſportâmes, & nous y reconnumes le Licée, qui fut jadis la premiere école de la raiſon, & le premier berceau de la Philoſophie. Deux nouveaux venus débarraſſés des dépouilles du bas monde, y arrivaient. Cha-

cun s'empressait à satisfaire sa curiosité, en les interrogeant sur ce qui se passait de nouveau sur la terre. Ce que vous n'y avez peut-être jamais vû, répondirent-ils. On a trouvé dans des forêts, des hommes, qui ressemblaient aux animaux, & des animaux qui ressemblaient aux hommes.. Et quelles raisons, dirent les Sages, vos Philosophes ont-ils donc donné de la singularité de ce prodige? Les uns, reprirent les nouveaux venus, ont prétendu que l'ignorance appartenant à la premiere nature de l'homme, il n'y avait rien d'étonnant de trouver un homme sans instruction au-dessous des animaux, & de beaucoup inférieur au moindre d'entre eux; d'autant plus que les animaux donnent des preuves de leur intelligence, avant que l'homme annonce même la faculté de la sienne. D'autres soutinrent que si l'homme se

diſtinguait quelquefois dans les actes, il n'en reſſemblait pas moins aux animaux, quant à la puiſſance d'agir ; que participant également à une intelligence commune, répandue dans l'univers, c'étaient les circonſtances, les ſituations qui variaient ſeules les différens dégrés de perfection ; qu'aux organes près, que la nature a refuſés aux brutes pour s'exprimer, le faon qui ſerait né dans un palais, ne reſſemblerait en rien au faon qui ſerait né dans les brouſſailles ; & qu'il en était de même de l'homme, qui dépendant également des objets, qui l'environnent, perdait ou conſervait la brutalité conſtitutive de ſon être qui lui était commune avec tous les animaux ainſi que ſa mort & ſa deſtruction, malgré la fauſſe idée que l'orgueil pouvait lui donner d'une nouvelle exiſtence dans la ſpiritualité de ſon ame ; qu'enfin la

Religion comme les loix, n'étaient que des ſecrets politiques, dont le plus fort s'était ſervi pour enchaîner le plus faible; & que peut-être, s'il nous était permis de deſcendre dans ces petites républiques des inſectes que nous mépriſons, nous y trouverions plus d'ordre, plus de ſageſſe que parmi nous.

Oh que la folie des hommes s'eſt augmentée depuis nous, s'écrierent les Sages; & à les juger effectivement par leur ſtupidité & leur démence, que la différence entre eux & les animaux eſt aujourd'hui devenue inſenſible! c'eſt par ce qu'ils ont corrompu les fruits de l'amour pur, que l'eſprit a perdu ſa ſageſſe; & que, dans leur ſein, la raiſon a fait place au délire. Le poiſon s'eſt accru d'âge en âge: maintenant la nuit du menſonge eſt devenue le premier aſtre de leur cœur; leurs yeux capables

à peine de ſoutenir les faibles rayons de l'Occident, ne peuvent plus ſupporter les feux brûlans du Midi; &, dans la profondeur de l'abîme; où ils ſont tombés, dans l'épaiſſeur des ténèbres qui les environnent, eſt-il étonnant, ſi le jour de la vérité ne peut plus parvenir juſqu'à eux? Que ne nous eſt-il poſſible, reprirent les nouveaux venus, de retourner ſur la terre, pour y éclairer nos freres! nous redreſſerions leurs pás; nous les ferions rentrer dans les voyes de l'amour; & ſans doute ils y retrouveraient leur innocence.

Je reprenais le chemin de notre globe, lorſqu'arrété par des chants, dont les accords allaient juſqu'à mon ame, je retournai ſur mes pas pour entendre de plus près ces ſons enchanteurs, objets de mon raviſſement & de mon extaſe. Je conjecturai bientôt que cette harmonie

pouvait venir de ce Ciel fortuné, où j'avais déja vû plus d'une fois, de tendres époux chanter ensemble dans l'yvresse de leurs plaisirs & leur bonheur & leur amour. Je me transportai promptement dans cet heureux séjour, dont la surface mouillée d'une pluie d'or qui tombait comme la rosée du matin, exhalait les parfums des fleurs du printems. N'osant plus marcher seul, je cherchais quelqu'un pour diriger mes pas mal-assurés dans ces routes étrangeres, lorsque je retrouvai mon Ange. O mon fils, me dit-il, vous avez déja appris à connaître tout le prix de l'amour conjugal; venez apprendre à en connaître les douceurs. Cette pluie d'or arrose une enceinte sacrée, au milieu de laquelle est la demeure de trois couples unis, qui vivent dans le Paradis du bonheur; parce qu'ils ont trouvé la perfection de leur amour. Nous avançâmes;

je vis trois temples entourés de colonnes de bois de cèdre, dont l'architecture simple, mais majestueuse, paraissait avoir dédaigné l'art pour son embellissement; un de ces heureux époux n'ayant pas tardé à paraître, mon Ange lui demanda, pour moi, la liberté d'entretenir sa compagne; parce que, ajouta-t-il, celui qui a permis qu'il franchisse les barrieres du Ciel, a déja purifié son cœur. Il disparut un moment, & revint à nous, accompagné de ses cohabitans & de leurs chastes moitiés. Ils se retirerent un peu à l'écart, comme pour me laisser contempler à loisir leurs attraits. Mes yeux rencontrant toujours les leurs, je ne pus m'empêcher de leur demander l'intention qu'elles pouvaient avoir en me fixant; nous cherchons, répondirent-elles, à pénétrer dans votre ame; & comme nous avons trouvé la chasteté de notre amour

dans la modeſtie de vos regards, nous ne craignons plus de reſter devant vous. O femmes heureuſes, leur dis-je, révélez-moi donc le ſecret de votre bonheur. Auſſitôt une d'entr'elles me dit: Ecoutez, ſoyez prudent, & gardez-vous de le répandre: Le Ciel nous donna la ſageſſe; il la plaça dans nos cœurs, pour rechercher l'amour dans le cœur de nos époux; elle régla les déſirs qui l'entretiennent, la confiance qui l'augmente, le zèle qui le fortifie; d'elle enfin nâquirent tous ces mouvemens, toutes ces affections, tous ces tendres épanchemens, qui déterminerent nos goûts, nos inclinations & nos panchans; elle paraiſſait déja ſe reprocher de s'être trop engagée, en m'apprenant davantage; lorſqu'appercevant une colombe, qui planait ſur ſa tête, elle ſe raſſura, & continua dans ces termes: Votre ſexe a cinq ſens comme le nôtre;

mais nous en avons un ſixieme qu'il n'a pas. Celui-ci eſt la ſource pure de tous les tréſors, de tous les biens; c'eſt lui qui porte le feu dans le ſein de nos époux, par l'ardeur de nos regards & la flamme de nos baiſers. C'eſt de lui que découlent ces torrens délicieux, dont nous enyvrons leurs cœurs dans des abîmes de voluptés & de plaiſir; c'eſt de lui.... la colombe diſparut, & celle qui m'inſtruiſait, ceſſa de parler. C'eſt maintenant le moment du ſilence, reprirent les époux; vous connaiſſez aujourd'hui une partie des ſecrets de l'amour conjugal; mettez à profit cette leçon: & nous nous ſéparâmes. ---

§. 5.

De l'union des ames jusques dans leur changement d'état.

S'il n'eſt pas douteux que la premiere intention du Créateur fut en nous formant, de nous donner l'inclination de nous unir, il eſt également certain que cette union doit s'étendre juſqu'à nos ames; d'où l'on peut dire avec vérité, que ce panchant à ſe déſirer, à ſe rechercher, exiſte eſſentiellement dans la volonté de la femme, comme il réſide dans l'entendement de l'homme. Cette inclination de volonté eſt conſtante dans l'une & quelquefois variable dans l'autre; parce que l'homme, né pour s'occuper de tant de choſes, rencontre plus ſouvent dans ſon cœur d'autres panchans, qui le diſtraient du premier, ou le lui font oublier. Il n'en occupe pas moins la plus noble partie de

nous-

nous - mêmes ; & telle eſt la force de ſon principe ; qu'en ſurvivant à nos organes ; il s'augmente, & ſe reproduit ſans ceſſe juſques dans l'étendue des tems de notre ſpiritualité. ---

Quoique ces panchans, ces inclinations ſoient les mêmes dans les deux ſexes, ils varient cependant quant à la forme ; auſſi voit-on la paſſion de l'homme ſe montrer juſques dans la violence de ſes tranſports, ou l'inſolence de ſa témérité, comme on voit celle d'une femme ſe cacher timidement ſous le voile de ſa pudeur, & repouſſer avec délicateſſe & retenue, les careſſes qu'elle a déſirées. C'eſt par ces amorces artificieuſes & permiſes, que l'épouſe enflamme & captive ſon époux : c'eſt par ces preſtiges ingénieux, qu'en ſe fortifiant de ſa force ; elle l'affaiblit de ſa propre faibleſſe ; & que fixant enfin l'amour dans ſon ſein ;

ils parviennent l'un & l'autre à cet état d'union, de tranquillité, de concorde, & de paix, qui commence leur bonheur ſur la terre, & qui fait encore leur félicité, quand ils n'y ſont plus.

La nature des êtres n'a pas moins concouru à l'extenſion de ce principe, en communiquant à leur matiere un fluide, dont les exundations entretiennent & abreuvent ſans ceſſe la ſympathie des deux ſexes, quand ils ſe conviennent; comme le retour de ce fluide ſur eux-mêmes, par une réaction contrainte ſur ſa propre ſource, produit les haines, les répugnances & les antipathies. C'eſt peut-être dans les différens dégrés de ces émanations, que nous devons chercher la raiſon de ces éloignemens indélibérés, ou de ces préférences involontaires, qui nous portent à chérir tels ou tels objets ſans les connaître; comme à les haïr, à les déteſ-

ter ſans les avoir connus. Par une rétrogradation facile de la reſpiration aux poumons, des poumons à notre cœur, & de notre cœur à notre ſang, on parviendrait peut-être à ſe rendre ſenſible l'effet merveilleux de l'émiſſion de ce fluide, qui porte, rapporte & communique par un mouvement continuel, par une action toujours la même, les particules diviſées de notre eſſence, comme nous recevons également celles d'autrui.

Telles étaient les vérités, que je méditais, lorſque la mort ayant enlevé dans un même jour, un Prêtre, un Philoſophe & un Politique, je formai le deſſein de voir encore de mes yeux l'accueil qu'on leur avait fait dans le monde des eſprits. Au moment de mon arrivée, on leur demandait ce qu'il y avait de nouveau ſur la terre? Des choſes, répondirent-ils, ſi ſingulieres, ſi extraordi-

naires, que l'eſprit des hommes ne peut ni les concevoir, ni les comprendre, ni les croire. Un Sage a élevé ſa voix parmi eux, & leur a dit: Qu'il tenait ſa ſageſſe d'en-haut, qu'il communiquait avec les Anges, qu'il avoit parcouru tous les domiciles des intelligences, & toutes les différentes ſpheres des eſprits; que chacun, quoiqu'à la vérité dans un état infiniment plus parfait, y retrouvait ſa premiere exiſtence. Que nous y conſervions juſqu'à nos beſoins, pour le ſeul plaiſir de nous ſatisfaire, & que juſqu'à la nature elle-même y régénérait ſes beautés; qu'on y voyait des lacs, des montagnes, des plaines fertiles; que les beaux arts concouraient également à l'embelliſſement de leur ſéjour; qu'on y trouvait des villes, des monumens & des palais; que l'or, l'argent & les pierres précieuſes y étaient en abondance; qu'en un mot,

c'était en grand la repréſentation de notre monde ; ou plûtôt, que le nôtre n'était qu'une infidele imitation du leur. Maintenant que vous n'en doutez plus, leur dit-on, pour mieux déterminer le dégré de la folie des hommes, dites-nous, ce qu'ils en ont penſé. Le Prêtre reprit la parole, & avoua qu'ainſi que tous ceux de ſa claſſe, il avait regardé tout ce merveilleux, comme l'effet naturel d'une tête échauffée, qui ſe perſuade facilement tout ce que ſon imagination enfante. Qu'au ſurplus, la ſeule idée du jugement dernier, avant lequel, ſelon l'opinion commune, l'ame devait demeurer ſans corps, ſuffiſait pour les en diſſuader; parce que tel eſt l'empire d'une erreur accréditée, que ſouvent l'évidence méme a peine à la déraciner. Le Politique confeſſa comme le Théologien, qu'il n'en avait rien cru, mais que ſa défian-

ce avait été établie ſur des motifs différens; parce qu'il n'avait regardé tout ce qu'on débitait de l'autre monde, que comme des moyens dont les plus adraits s'étaient ſervis pour aſſervir leurs ſemblables par la crainte & la crédulité. Il plaignit l'aveuglement des hommes en reconnaiſſant ſon erreur. Le Philoſophe prit la parole, & dit: J'ai fouillé dans toutes les ſources de l'antiquité, j'ai étudié, j'ai médité, j'ai recueilli tous les ſyſtêmes, & je n'ai jamais rencontré la vérité; c'eſt pourquoi j'ai douté de tout; je n'ai jamais rien aſſuré, ni contredit; j'ai ſoumis mon amour-propre à ma défiance; j'ai du-moins combattu le ſentiment de mon orgueil par l'aveu de mon inſuffiſance, & dans l'incertitude du vrai ou du faux, j'ai préféré de mourir dans mon acatalepſie.

Eh pourquoi, leur répondit-on, dans

l'étroite ſphere de vos cœurs, n'avez-vous pas interrogé vos propres déſirs! L'improportion que vous euſſiez trouvé entre leur étendue & l'impoſſibilité de les ſatisfaire dans votre monde, vous eût facilement prouvé la néceſſité du nôtre, vous euſſiez reconnu le principe de l'immenſité de ces déſirs, dans ce beſoin primordial d'aimer & d'être aimé; la raiſon du vuide de votre ame vous eût fait connaître qu'elle avait la premiere part à cet amour, & à la voix du Sage qui vint vous éclairer; au lieu de traiter ſes préceptes de viſions, ſes révélations, ſes inſtructions de rêves, d'extravagances & de chimeres; vous en euſſiez cherché, découvert & ſenti la vérité. Une colonne de feu parut ſubitement à l'Orient; je dirigeai mes pas vers l'endrait, où je l'avais vû naître, & j'arrivai dans un lieu charmant appellé *Adramandon*, ou le

jardin des époux. J'y vis un couple fortuné célébrer, dans l'innocence de leurs transports, la fête de leurs cœurs & l'union de leurs ames.

D'après tout ce que j'y vis, je demeurai convaincu que la vie de l'homme dans l'espace même indéfini des tems, n'était qu'une transmutation continuelle : que telle que nous la voyons commencer depuis l'enfance qui se perdait dans l'adolescence, comme l'adolescence dans l'âge de la puberté, celui-ci dans la virilité, comme la virilité dans la vieillesse, elle avait toujours une progression transmutative qui caractérisait une tendance déterminée à un nouveau dégré de perfection; qu'ainsi que l'arbre, depuis le premier instant qui a fécondé son germe, n'est pas un seul moment sans subir un nouveau changement par une nouvelle végétation, de même l'homme extérieur

variait dans tous les inſtans de ſa vie, juſqu'au moment de ſa diſſolution; tandis que l'homme intérieur continuait ſes progreſſions à l'infini, juſqu'à l'éternité des tems, pour arriver autant qu'il eſt poſſible, à l'immenſité des perfections. Car comme l'amour n'a point de bornes; la ſcience, l'intelligence & la ſageſſe n'ont point de terme. J'appris encore que cette ſucceſſion de mutations n'était pas la même dans les deux ſexes; que comme l'homme recherchait la lumiere, la femme au contraire ne recherchait que la chaleur, & qu'ainſi l'un & l'autre attiré vers le même centre, leur coéxiſtence commençait, lorſqu'après parcouru tous deux les différens cercles de leurs progreſſions reſpectives, ils arrivaient enfin à ce centre commun, où les nœuds parfaits de l'amour conjugal fixaient à jamais leur bonheur: parce qu'alors l'hom-

me devenant toujours plus homme, comme l'objet qu'il a déſiré toujours plus ardent, toujours plus cher, ils rencontraient tous deux dans ce point d'unité l'accompliſſement de tous les déſirs & la ſource de tous les biens.

A quelque tems de là, je me retrouvai dans le même monde des eſprits, où l'on demandait encore à des êtres nouvellement délivrés des miſeres humaines, ce qui les étonnait le plus dans ce nouveau ſéjour ? C'eſt, répondirent-ils, de ne pas y rencontrer ce repos éternel, qu'on nous y ſouhaite ; c'eſt d'y retrouver encore de nouvelles études à faire, de nouvelles connaiſſances à acquérir, de nouveaux devoirs à remplir ; c'eſt enfin de retrouver dans un état ſi différent du nôtre, la même néceſſité de travailler à notre bonheur.

Que ſerait-il donc, leur répondit un

des Sages qui préſidait, ſi ce bonheur conſiſtait dans un éternel repos & dans l'inſipide loiſir d'une ſtérile oiſiveté ! quelle inconſéquence dans l'eſprit de l'homme, & quel eſt donc celui d'entre eux qui voudrait s'aſſujettir à cette indolence perpétuelle ? Quel eſt l'homme, qui paſſerait ſtupidement ſa vie ſans agitation, ſans mouvement & ſans occupations ? Quel eſt l'homme enfin qui ne ſait pas que l'ennui verſe le dégoût ſur les jours les plus ſereins, & que l'ennui naît du déſœuvrement & de l'oiſiveté ? Voilà donc le tableau que vous vous étiez formé de notre Ciel ! & voilà donc l'affreuſe idée que vous ſubſtituez à celle que vous euſſiez pû vous former de vous-mêmes, en diſcutant, en comparant, & en ſuivant les conſéquences de vos propres raiſonnemens. Reconnaiſſez donc maintenant qu'il n'eſt point de re-

pos pour l'eſprit ; parce que l'eſprit par ſa nature ne fut pas formé pour le repos. Il porte en lui un caractere d'agitation & de mouvement, dont il ne peut ſe dépouiller : voilà pourquoi vous retrouvez dans ce nouveau monde, les mêmes exercices &, à plus de perfections près, les mêmes occupations que dans le vôtre. Vos Sages ſur la terre cherchent la vérité ſans la trouver, parce que partout ils rencontrent l'erreur ſous leurs pas ; parce que partout la corruption a laiſſé le menſonge ſur ſes traces ; & nous, quoique nous ne parvenions pas à la connaître ſans peine, ſon feu ſubtil nous attire par dégrés à ſon foyer, ſelon le déſir que nous avons d'y parvenir, & ſelon que nous brûlons pour elle : c'eſt encore par cette raiſon que vous diſtinguerez parmi nous des eſprits qui vous ſembleront avoir la ſimplicité

des enfans, comme vous en trouverez qui ont, en comparaiſon éloignée, la ſageſſe & l'expérience des vieillards, ce qui a de même établi parmi nous la différence de celui qui commande, avec celui qui obéit, comme celle de celui qui enſeigne, avec celui qui écoute. --- Mais pour ne vous laiſſer rien à déſirer, venez, & ſuivez-moi dans une de nos cités, où vous pourrez vous convaincre de tout ce que vous venez d'entendre. Il me fut permis de les accompagner, & je remarquai encore leur étonnement lorſque le Sage, qui les conduiſait, les eut fait entrer dans une bibliothèque immenſe, dont chaque diviſion ſéparée, annonçait, par des étiquettes ornées des différens attributs des ſciences & des beaux arts, les différens ouvrages qui s'y trouvaient renfermés.

L'admiration des nouveaux venus

ne les empêcha pas encore à cette fois de laiſſer éclater lèur ſurpriſe. Hélas! s'écrierent-ils d'un commun accord, notre nouvelle vie eſt-elle donc encore un nouveau ſonge! & comment votre monde, que nous avions toujours conçu ſans aucune ſorte de matiere, a-t-il donc pû fournir à celle qui ſervit à compoſer tout ce que nous voyons!

Je conçois encore, reprit le Sage, que dans l'idée que vous vous êtes formée de ce monde ſpirituel, vous n'avez pû le conſidérer que comme un eſpace indéfini, qui ne pouvait contenir que le vuide & par conſéquent le néant de tous les corps poſſibles: mais ſi vous euſſiez analyſé la poſſibilité de tous les êtres, vous euſſiez diſtingué entre les corps matériels, tels que ſont vos individus ſur la terre, & les corps ſubſtantiels, tels que vous êtes devenus depuis que vous ha-

bitez parmi nous. Les uns ſont formés des élémens de votre globe & les autres de la matiere ſubtile de notre ſphere. Voilà ce qui fait entre les hommes & nous la différence de nos conſtitutions. Il en eſt de même ici de tout ce qui vous étonne: c'eſt à vous maintenant à profiter de ce que vous ſavez. C'eſt à vous à vous choiſir la route pour arriver au bien; mais ſouvenez-vous qu'il n'en eſt qu'une pour arriver au ſouverain bonheur; c'eſt de vous appliquer à le chercher dans les nœuds d'un amour, qui en brûlant votre cœur, puiſſe embraſer ſon foyer. Des vierges alors entourerent les nouveaux venus; elles chanterent des hymnes à la gloire de l'Eternel, & elles les forcerent d'accompagner leurs chants, & de ſe mettre à l'uniſſon de leurs accords. ---

Toujours également tourmenté du désir d'approfondir & de connaître les secrets de cet amour, je formai le dessein de retourner encore dans cette enceinte sacrée, où mon Ange m'avait dit que la pluie d'or, que j'avais vû tomber, était la rosée ordinaire des époux fortunés, qui vivaient sous son Ciel. J'y arrivai; j'y fus reconnu, & j'y reçus le même accueil. Encouragé par des dispositions si favorables, mon premier soin fut de m'informer de la colombe, dont la présence ouvrait la bouche, comme sa retraite la faisait fermer. Celle, qui la premiere fois avait craint d'en trop dire, me répondit, en souriant; que le jour même elle avait encore plané sur sa tête; & qu'à son retour elle avait présagé le mien. En ce cas, vous m'apprendrez, lui dis-je, le reste des secrets de l'amour conjugal; non, reprit-elle, car ils

ils ſont au-deſſus de votre ſageſſe; vous vous glorifiez ſur nous de vos avantages, & nous nous glorifions ſur vous des nôtres. Alors la colombe ſurvint; elle l'apperçut; je treſſaillis d'aiſe, & elle continua: Le Ciel a mis dans nos cœurs la tendreſſe pour vous adoucir, & la ſoumiſſion pour vous plaire.... La colombe battit des aîles, fit entendre un gémiſſement, & prit ſon vol; elle ſe tut un moment; puis s'adreſſant à ſes compagnes: Nous ſommes aimées, eh qu'importe, après tout, ſi nous donnons à d'autres les ſecrets de ſe faire aimer?

§. 6.

Des univerſaux de l'amour conjugal.

Si l'on voulait approfondir & diſcuter l'amour conjugal dans toute ſon étendue; ſi l'on voulait s'arrêter à le con-

ſidérer ſous tous ſes différens rapports, ſous toutes ſes formes, il ne faudrait plus penſer à borner cet Ouvrage ; parce que malgré tout ce qu'on pourrait en dire, on n'aurait jamais tout dit. Je ne prétens donc m'arrêter ici qu'à des principes généraux, dont l'étude & l'application de ceux qui liront cet Ouvrage, trouveront facilement les conſéquences.

Il faut donc ſavoir que chaque ſorte d'amour a ſon ſens particulier, comme chacun de nos ſens a un genre d'amour qui lui eſt propre. La vûe eſt le ſens de l'amour de voir pour le plaiſir d'admirer, & la jouïſſance de cet amour eſt l'ordre, la ſymmétrie & la beauté. L'ouïe eſt le ſens de l'amour d'entendre pour le plaiſir de profiter ; ſa jouïſſance eſt dans la mélodie des accords & les charmes de l'harmonie. L'odorat eſt le ſens de l'amour qui cherche dans l'élément de

l'air les rapports qui peuvent le ſatisfaire, & ſa jouïſſance eſt l'exhalaiſon des odeurs & la douceur des parfums. Le goût eſt le ſens de l'amour qui veille à l'entretien de notre exiſtence, en accordant les moyens qui la flattent avec ceux qui la conſervent ; & la jouïſſance de cet amour eſt dans les feſtins, dans la délicateſſe des mets & dans le choix des alimens. Le tact eſt le ſens de l'amour qui cherche à diſtinguer dans les différens objets leurs contrariétés ou leurs rapports, pour les rejetter ou pour s'y plaire ; & ſa jouïſſance infiniment ſupérieure à toutes les autres, exiſte dans ces ſenſations délicieuſes, dans ces titillations qui produiſent & reproduiſent dans toutes les parties de notre individu un ſentiment agréable, qui filtré à travers ce tiſſu ſubtil d'houpes nerveuſes, dont le Créateur enveloppa les extrémités de nos organes,

devenu plus ſubtil, pénetre juſqu'à notre ame; qui elle-même par ſa maniere violente de ſentir, en reprenant ſon empire, ſoumet le reſte de nos ſens, détermine en ce moment, les convulſions de la nature, & l'épilepſie du plaiſir. --- Tel eſt le ſens de l'amour conjugal, dont je laiſſe aux amans à étendre le tableau, & à embellir l'image; telle eſt encore la correſpondance de nos inclinations & de nos goûts avec les ſens qui leur ſont propres; telle eſt enfin la ſeule étoile, qui puiſſe nous conduire à la vérité, comme à la connaiſſance de nous-mêmes, en nous faiſant remonter juſqu'à la premiere ſource de nos paſſions. ---

L'amour conjugal eſt tellement le ſouverain bien, que nous ſommes forcés de reconnaître ſa ſupériorité juſques dans les vœux que nous formons pour ſa durée. Quel eſt l'état ſur la terre,

dont la jouïſſance ne diminue pas le bonheur ? Les Rois eux-mêmes ont-ils connu les douceurs de la royauté ? eſclaves dès le berceau de ces uſages orgueilleux, dont la vanité bâtit les échafauts de leur grandeur, contrariés dans leur enfance, & trompés dans tous les âges, enyvrés d'encens, fatigués, rebutés, dégoûtés de la vie, ils emportent dans le tombeau, moins le déſir de vivre encore, que le regret d'avoir vécu. Eh que regretteriez-vous, Monarques ſans pouvoir, qui ſouvent reſpirez en naiſſant l'haleine du menſonge ſur les lèvres de vos courtiſans ? que regretteriez-vous, eſclaves couronnés ? un ſceptre, ſouvent pourri dans vos mains corrompues par l'ignorance de vos Miniſtres & l'inſolence de vos Favoris ? Que regretteriez-vous enfin, vous-mêmes, Rois ſages & bienfaiſans, Princes amis de l'humanité,

qui, après avoir percé le nuage des illusions qui vous environnent, pour reconnaître vos obligations & vos devoirs, n'y trouvez qu'un poids, qui vous assujettit, qu'un fardeau qui vous écrase, & qui malgré les honneurs qu'on vous rend, vous force à détester jusqu'à votre gloire, par le sang qu'elle a fait répandre? Quel est donc celui qui content de son sort, a désiré d'en voir perpétuer la durée jusqu'au dernier terme de sa vie? à plus forte raison, quel est celui qui voudrait le voir prolonger jusqu'à l'immensité des tems? Il n'est donc que l'amour conjugal qui puisse nous donner l'idée d'un bonheur inépuisable. Il n'est donc que l'amour conjugal, tel qu'il doit être, qui puisse nous rendre supportable l'idée de l'éternité; parce qu'indéterminé, indéfini comme elle, il n'est que l'amour conjugal, qui puisse suffire à l'immensi-

té de nos déſirs & au vuide de nos cœurs. ---

Le partage des êtres vivans en deux ſexes prouve encore leurs rapports, juſques dans l'éloignement des qualités qui leur ſont propres. L'homme eſt agreſte, dur & ſauvage dans ſes manieres; & la douceur, l'élégance & le maintien lui plaiſent dans les femmes. Les muſcles du premier, plus tendus, ſes arteres plus fournis, un teint plus mâle, annoncent en lui une organiſation plus complette, plus décidée & plus nerveuſe. Cependant où ſes yeux s'adreſſent-'ils pour chercher & rencontrer la beauté? Le premier homme en avait-il ſenti la différence, lorſque, jettant les yeux à ſon réveil ſur la compagne que le Ciel lui donnait, il s'écriait, en contemplant ſes charmes: Eſt-ce donc là le limon dont je fus formé? ô Dieu! arrête les merveilles de

ta puiſſance, ou reprens ton chef-d'œuvre, ſi tu ne veux pas qu'il partage ton culte. ---

Qu'on obſerve, qu'on ſuive & qu'on étudie les inclinations des deux ſexes juſques dans les jeux innocens de leur enfance : on y reconnaîtra toujours la vivacité, la pétulance & la force de l'un, ſubjuguée, commandée & dominée par la candeur, la faibleſſe, & l'impuiſſance de l'autre, quoiqu'il n'y ait encore dans leur cœur qu'un principe commencé. L'enfant de ſept ans querellera, diſputera & nuira même, s'il en a le pouvoir, à ſes ſemblables, tandis qu'il cédera à une fille du même âge, qui aurait encore moins le pouvoir de lui réſiſter; comme ſi la concordance établie pour faire le bonheur des deux ſexes, était la premiere leçon de ſon inſtinct. Il n'eſt pas douteux que les plaiſirs de l'amour con-

jugal, entant que ſentimens intérieurs, ne tiennent autant à la ſpiritualité, que notre entendement, nos volontés & nos idées. Et comme il eſt également évident que notre ame en partage l'yvreſſe dans l'incubation, nous ne pouvons ni nous ne devons la regarder comme neutre & paſſive dans la cauſe de notre reproduction; puiſque de ſa ſeule intervention communiquée, s'engendre une ſubſtance, en tout ou en partie ſemblable à elle, qui porte la ſpiritualité, le mouvement, la chaleur & la vie dans le fruit de l'amour.

Enfin telle fut la volonté du Créateur, qu'en plaçant le bonheur parfait dans les nœuds de l'amour conjugal, il plaça lui-même dans le fond de nos cœurs, ces déſirs, ces inclinations & ces panchans, qui en nous prouvant ſans ceſſe le beſoin d'aimer, nous prouvent

également la néceſſité de nous unir, ſoit ſur la terre quand il permet que nous puiſſions y rencontrer l'objet qui nous attend; ſoit dans les différentes ſpheres qui nous reſtent à parcourir, quand nous n'avons pas été aſſez heureux pour le rencontrer ſur la terre.

Un jour que j'étais occupé à méditer ſur ce qui m'avait été révélé, je me trouvai interrompu par un bruit ſouterrain, dont je voulus pénétrer la cauſe. Je ſortis, & portant mes premiers regards vers le Ciel, je cherchais à y découvrir, ſi ce bruit, que je venais d'entendre, n'était pas pour moi un nouvel avertiſſement. Des voix qui ſemblaient ſortir des entrailles de la terre, me firent avancer ſur le bord d'un abîme, dont je ne pouvais meſurer la profondeur. Entraîné par ma curioſité, je deſcendis quelque tems, & j'entendis

diſtinctement pluſieurs voix qui criaient : ô que nous ſommes juſtes ! ô que nous ſommes ſavans ! ô que nous ſommes ſages ! L'envie de voir ces Coriphées de la juſtice, de l'érudition & de la ſageſſe me fit encore avancer juſqu'à eux. Qu'y vis-je ? des arbres dépouillés, des antres, des cavernes, des repaires, tels que ceux où les monſtres ſauvages ſe retirent dans les païs inhabités. Qu'y entendis-je encore ? des arrêts injuſtes, toutes les erreurs de l'ignorance, & celles de la ſuperſtition ; enfin toutes les extravagances, tous les délires, toutes les prophanations. --- Pour achever de me convaincre de leur folie, en m'adreſſant à un de ceux qui avaient exalté leur ſavoir, ne pourrais-je pas, lui dis-je, raiſonner, m'entretenir & m'inſtruire avec vous ? Volontiers, répondit-il, il n'eſt rien qui puiſſe paſſer les

bornes de notre connaissance & l'étendue de nos lumieres. En ce cas-là, repris-je, apprenez-moi si l'on peut parvenir à se rendre heureux par le culte de la Divinité ? Il faut commencer, rapartit-il, par diviser & sousdiviser la question ; --- Il faut savoir premierement, s'il existe un culte ; ensuite prouver l'existence du bonheur ; troisiemement, si en reconnaissant un culte, on doit l'admettre exclusivement à tout autre ; quatriemement, si pour l'existence du bonheur, il y a un lieu de peine & de plaisir ; cinquiemement, si pour que ce bonheur soit à jamais perpétué, nous pouvons nous promettre une éternité de jouïssances. --- Il allait encore ajouter de nouvelles divisions aux premieres, lorsque craignant moi-même de me perdre dans la confusion de ses raisonnemens, je le priai de les abréger en raf-

ſemblant, en rapprochant ſes idées, pour que je ne m'en retourne pas ſans avoir rien appris. Et quel tems, me demanda-t-il, voulez-vous donc rêſter avec nous ? Et quel tems, lui répondis-je, vous faut-il à vous-même pour la ſolution de ma demande ? En nous réuniſſant tous, reprit-il, pour vous ſatisfaire, il nous faut au moins cent ans pour éclaircir vos doutes. O inſenſés ! leur repartis-je avec pitié, quelle eſt donc votre ſcience, ſinon la folie de de votre orgueil & de votre vanité ? Vous avez méconnu juſqu'à préſent le culte de l'Être ſuprême, & il vous faut encore un ſiecle pour en diſcuter ſeulement la néceſſité ? Si tout ce qui eſt ici vous reſſemble, je ſuis la folie de votre ſcience, l'iniquité de vos juſtes, & l'abomination de vos Sages. --- Auſſitôt la fureur les ſaiſit ; je fuiais, mais tou-

jours avec la crainte d'être la victime de leur rage, lorſque mon Ange apparaiſſant ſoudain fit retourner d'un ſeul regard leurs tranſports ſur eux-mêmes; un nouvel abîme s'ouvrit encore au fond de leur abîme, & mes yeux ne les virent plus.

En rendant graces à l'intelligence, qui m'avait ſecouru ſi à-propos, je lui témoignais ma ſurpriſe de tout ce que je venais de voir & d'entendre. Elle me dit: ô mon fils! qu'avez-vous donc vû que vous n'ayez pû voir chaque jour parmi les habitans de votre monde! Que ſont parmi vous vos juſtes, vos ſavans & vos ſages? la juſtice, la ſageſſe & la vérité n'ont qu'une ſource; l'erreur & le menſonge en ont mille; & c'eſt à celles-là que l'orgueil les conduit. Quels ſont ceux, qui ſe dépouilleront aujourd'hui de leurs opinions pour s'attacher à

la doctrine, que nous vous avons appris? Quels ſont ceux, qui voudront ſacrifier un ſeul de leurs préjugés à vos principes? Quels ſont ceux, ô mon fils! quels ſont ceux qui vous ont crû, quand vous avez parlé? N'ont-ils pas pris votre ſageſſe pour de la folie, & les lumieres que vous avez reçues de nous, pour les délires d'une imagination vagabonde, ou les rêves inſenſés de vos nuits? Euſſiez-vous encore le don des prodiges, vous ne les convaincriez pas, ſi l'Eternel ne diſpoſait leur cœur à la vérité; & pour qu'il les diſpoſe, il a droit d'exiger d'eux l'envie de la connoître. Allez, retournez ſur la terre pour conſerver ſon germe parmi la race des hommes; parce qu'il naîtra d'eux des enfans qui ne reſſembleront pas à leurs peres.

§. 7.

Des causes contraires à l'amour conjugal d'où naissent le réfroidissement & le divorce.

Le premier feu de l'amour dérive nécessairement de sa spiritualité ; il diminue en proportion de ce qu'il s'éloigne de son foyer. Ce refroidissement, qui commence par la désunion des ames, a bientôt entraîné celle des cœurs. De-là ces goûts éphémeres & passagers, qui nous séduisent pour l'instant ; de-là la honte & le regret, qui suivent toujours la débauche ; de-là la répugnance & l'aversion pour ce qui en fut l'objet. Tel est le premier caractere de l'amour impur, que, mis en opposition avec l'amour conjugal, il prouve, sans qu'il soit besoin d'en discuter les suites, qu'il nous conduit sûrement à tous les maux, com-

me l'autre nous conduit ſûrement à tous les biens.

Il ne faut pas croire cependant, que tous les époux ſoient prédeſtinés au même bonheur, & que les chaînes de l'hymen ſoient toujours celles de la félicité. La condition de l'homme ſerait réellement heureuſe, ſi dans la néceſſité de rechercher la moitié de ſon eſſence, le ſort lui faiſait rencontrer celle à laquelle il doit véritablement s'unir. On ne verrait ſur la terre que les époux conſtans de l'âge d'or. Moins éloignés de la nature, la volupté reparaîtrait ſans crainte aux yeux de la pudeur, & les hommes rendus à l'enfance des mœurs, en s'enyvrant des vrais plaiſirs, retrouveraient leur innocence. Mais ce n'eſt plus l'amour pour le bonheur d'aimer, qui forme aujourd'hui les nœuds de l'hymen ; ce n'eſt plus dans l'intention du Créateur, ni

dans la conſtitution primitive de l'ordre établi, qu'on contracte les nœuds : la facilité diſpoſe, la convenance détermine, l'intérêt décide; inſenſiblement la vérité perce le voile de la diſſimulation; la gêne, la contrainte la démaſquent; le dégoût ſurvient, les contrariétés ſuccèdent, les plaintes naiſſent, les regrets s'expliquent, l'averſion paraît, on ſe hait, on ſe déteſte & l'on s'abhorre; parce qu'avant de s'unir on n'a pas interrogé ſon cœur; parce qu'en oubliant ſon ame dans le choix qu'on a fait, on n'a pas étudié ſa rénitence ou ſon panchant.

A quoi peut-on attribuer la dépravation des hommes, ſi ce n'eſt à la corruption du principe de ſon amour ? La premiere couche nuptiale, qui devint adultere, fut celle à laquelle il n'avait pas participé : & le mal toujours naiſ-

ſant du mal, croiſſant & s'augmentant par dégrés, donna naiſſance à tous les crimes.

Dans l'examen des cauſes contraires à l'amour conjugal, on diſtingue aiſément ce qui le conſerve, ou ce qui l'éloigne; ce qui l'entretient, ou ce qui le détruit: c'eſt donc ſur la conformité des rapports, ſur ſes impreſſions intérieures, & d'après une étude ſcrupuleuſe de l'objet qu'on recherche, qu'on doit s'en éloigner ou s'y fixer pour être heureux, à moins que d'être du nombre de ſes ames privilégiées, auxquelles la Providence, pour manifeſter encore cet amour, daigne elle-même indiquer le choix qu'elle a fait pour elles.

Ajoutons encore à ces contraires, ces cauſes accidentelles, qui, en diviſant également l'amour dans ſon eſſence, retranchent une partie de ſes plaiſirs.

Eloignons de l'hymen ces organes uſés dans la débauche, flétris dans la luxure, & corrompus dans la proſtitution; éloignons en encore ceux qui, plus chargés que les autres du poids des miſeres de la vie, n'ont que l'uſage borné de leurs propres facultés, tels que les imbécilles, ou les fous pour leſquels, pour la dignité de l'amour pur, le Ciel n'a pas marqué le tems d'aimer, & de s'unir ſur la terre. — Eloignons enfin tout ce qui peut porter la répugnance dans nos organes, l'averſion dans notre cœur, & le refroidiſſement dans notre ame; parce que nous ne ſommes formés que pour l'amour; parce que dans tous les tems, dans tous les mondes, nous ne ſommes heureux que par l'amour; parce qu'enfin les vûes du Créateur ne ſont, & ne peuvent être remplies que par l'amour.

C'eſt ſur-tout dans notre ſeconde vie que ſes principes ſe développent ; parce que nous les voyons alors plus immédiatement ; parce que nos ſubſtances renouvellées acquierent un commencement de perfection, & qu'alors toute notre application, tous nos actes ont ſans ceſſe rapport à cet amour. Dans le monde des eſprits, j'ai vû entre l'Orient & le Septentrion, des lieux deſtinés & conſacrés à l'inſtruction de tous les âges. D'un côté on diſpoſe les cœurs des enfans qui ſont morts dans le berceau; d'un autre côté on y purifie celui des jeunes gens, qui ont aſſez vécu ſur la terre pour s'y laiſſer corrompre, & encore plus du côté de l'Orient, on y régenere dans le cœur des vieillards la ſource & la pureté de cet amour. Ce n'eſt qu'après le terme marqué pour cette préparation, que chacun ſe diſ-

perſe & commence réellement ſa nouvelle vie dans ce nouveau ſéjour.

Je me rappellais encore, pour me les graver davantage, toutes les leçons que j'avais entendu donner dans ces différentes écoles de ſageſſe; lorſque mon Ange vint à moi, & me dit: Maintenant que vous connaiſſez les cauſes contraires du véritable amour, venez, ſoyez encore témoin de la folie de ceux qui s'en éloignent. Soudain je vis à ma gauche la terre s'entr'ouvrir. Un ſpectre parut; la férocité était dans ſes yeux, ſon viſage ulcéré, ſa poitrine enflée, des levres couvertes d'écume, & une bouche qui vomiſſait des flammes; tel était ce monſtre infernal qui vint s'offrir à mes regards épouvantés. — Ne m'approche pas, m'écriais-je en tremblant, mais ſi tu veux me répondre, apprens-moi de loin qui tu ès? Je ſuis, reprit-il

d'une voix rauque & effrayante, je ſuis un habitant des abîmes, & quoique je daigne aujourd'hui m'abaiſſer juſqu'à te répondre, apprens que tout autant que nous y ſommes, il n'eſt point de puiſſance au-deſſus de la nôtre. Nous ſommes tous Empereurs des Empereurs, Rois des Rois, Princes des Princes; nous ſommes aſſis ſur le Trône des Trônes; nous régnons ſur l'Empire des Empires, & nous dominons ſur le monde de tous les mondes. Mon Ange ſatisfait de mon mépris pour ſa folie, & de l'horreur, qu'il m'inſpirait, m'apprit qu'il avait été ſur la terre un de ces inſenſés orgueilleux, qui, pour avoir laiſſé corrompre le principe de ſon amour, avait nourri toute ſa vie ſon eſprit des menſonges de la vanité, des chimeres de la grandeur & des délires de l'ambition. Le plus grand & le plus funeſte

de tous les maux, ajouta-t-il, c'eſt que juſques même dans les épreuves de ce ſéjour, leur ame immonde ne peut plus reprendre ſa pureté, quand ce divin principe a été dénaturé par l'habitude, ou abâtardi par la folie. Voilà pourquoi, éloignés des êtres purs & réduits aux antres ſouterrains, où le Ciel les a vomis, ils ſont à jamais condamnés à ſe traîner tour à tour dans l'opprobre de leur démence, & à trouver leurs ſupplices dans le néant de leurs idées. —

Mon Ange parlait encore, lorſqu'à ma droite la terre s'entr'ouvrit une ſeconde fois; un nouveau ſpectre parut; les couleuvres ſifflaient ſur ſa tête, & des viperes entrelacées aux extrémites de ſes pieds & repliées juſques ſur ſes reins, dardaient par une ſituation recourbée leur venin juſques dans ſa bouche, qui laiſſait exhaler en fumée la vapeur in-

fecte, & la puanteur de ce breuvage empoisonné. --- Au premier moment la frayeur avait détourné ma vûe ; mais quelle fût encore ma surprise lorsque jettant mes regards sur lui, je vis l'Empereur des Empereurs, le Roi des Rois, le Prince des Princes, à ses pieds, qui, courbé, prosterné, paraissait avoir oublié devant lui son Trône des Trônes, son Empire des Empires & son Regne de tous les mondes. --- O insensé ! m'écriais-je, ô insensé que fais-tu ? Reconnais donc ta folie puisqu'aujourd'hui malgré toi tu compromets ta gloire. --- Laisse-le m'adorer, répondit l'autre : je suis l'Essence des Essences, l'Être des Êtres, le Dieu des Dieux ; les Cieux & l'Enfer sont à moi ; je punis ou je récompense, la foudre est dans mes mains, & j'écrase la boue des hommes comme je disperse la poussiere des Rois. --- Mon

Ange alors me ſourit, & moins par frayeur que par indignation du blaſphême, je me précipitai dans ſes bras. --- Fut-il homme, lui demandai-je, & de tels monſtres ont-ils jamais exiſté ſur la terre? --- Oui, me répondit-il, & pour le malheur de l'humanité, il en exiſte encore. L'orgueil de celui que vous voyez commença ſur les dégrés du temple du Dieu que nous ſervons; il ceſſa d'être homme dans le parvis; il fut Démon dans le Sanctuaire; & il ne lui a manqué que le tems de ſe placer ſur l'Autel. Tel eſt, ô mon fils, le danger de cet état que la Religion conſacre, que ſes miniſtres obligés à paraître plus parfaits, s'occupent rarement à le devenir, & que réglant ſouvent leur orgueil ſur la néceſſité des perfections, comme ſur la crédulité de l'ignorance, ils laiſſent inſenſiblement transformer en

eux ce principe d'amour, en amour d'eux-mêmes, qui les conduit ſans retour à leur perte.

§. 8.

Des apparences de l'amour conjugal & de leurs cauſes.

Si la propagation des hommes eût dépendu de la perfection de leur amour, leur race ſerait éteinte, & leur poſtérité ne ſubſiſterait plus. La Providence a donc placé pour eux, juſques dans le déſordre, des freins qui les arrêtent, qui les retiennent, & qui les fixent dans l'amour même qu'ils ſe ſont formé. La ſociété n'eſt, pour ainſi dire, remplie que de ces unions factices, qui ont toutes les apparences du véritable amour: parce que les affections extérieures peuvent s'accorder, quoique les affections

intérieures, qui conſtituent la plus grande partie de l'amour conjugal, n'aient aucun rapport entre elles. Les hommes ont également fortifié cette harmonie partagée par des préjugés utiles, tels que ceux qu'un ſentiment particulier de la reproduction d'eux-mêmes leur inſpire, en attachant leur gloire à leur fécondité, & le devoir à l'éducation de ceux qui doivent hériter de leur nom, & les repréſenter un jour. Cette gloire réciproquement ſentie, ce travail devenu commun, en forçant le concours des époux, en détermine une ſorte d'unité, qui, ſans raſſembler toutes les douceurs, tous les plaiſirs du véritablè amour, a néanmoins une petite partie de ces avantages. Il peut même arriver que les convenances, qui les ont aſſortis, entretiennent l'union, qu'elles ont commencée, mais ſans raprocher les ames. De-

là ces apparences de bonheur, qu'on croit appercevoir, chaque jour, dans l'intérieur privé des familles ; quoiqu'au fond il ne ſoit qu'une repréſentation paſſagere & ſtérile de celui que le ſeul amour vrai peut nous procurer. Les apparences de ce bonheur, en effet s'évanouiſſent en nous avec la vie ; & ſi elles nous ſuivent encore dans le monde des eſprits, nous ne ſommes pas longtems ſans nous y convaincre que l'homogénéité des affections extérieures n'a qu'une ſtabilité d'occaſions ; & que l'occaſion ne ſubſiſtant plus, l'antipathie des affections intérieures nous dominant à ſon tour, l'apparence ceſſe avec l'objet qui la détermine. --- L'homme, dans ce nouvel état, n'a plus la vérité en ſon pouvoir, pour l'obſcurcir, ou la diſſimuler ; mais il eſt entierement au pouvoir de la vérité, qui montre à tous les

yeux, ſes qualités, ſes propenſions, ſes défauts, ſes vertus ou ſes vices. Ces amans perfides, ces amis trompeurs, ces adulateurs des Rois, porteront ſur leur front l'empreinte du menſonge; couverts de honte & tourmentés par leurs remords, les reproches de ceux qu'ils auront ſéduits, ajouteront encore à leurs ſupplices. Eloignés l'un de l'autre, par une entiere connaiſſance de la différence de leurs affections, contraints de redeſcendre à l'amour d'eux-mêmes, pour en emprunter la haine & l'exécration, ils la vomiront juſques dans le ſein que leur artifice avait careſſé. Cruellement rapprochés par la néceſſité de ſe connaître, & par le déſir de ſe vanger, ils rompront tôt ou tard, les nœuds funeſtes d'un amour impoſteur ou les liens coupables d'une amitié perfide.

Comme l'amour conjugal peut ſouvent ſe rencontrer ſous une autre forme que celle qui lui eſt propre, de même la repréſentation ou le ſimulacre de cet amour peut nous tromper encore juſques dans les apparences d'une union, qui n'eſt établie ni ſur des rapports intérieurs, ni ſur des affinités extérieures, ni ſur aucun autre principe de concordance & d'harmonie. Nous ne devons, à la rigueur, regarder la forme que les loix divines & humaines ont donné aux nœuds du mariage, que comme un moyen de nous rendre plus précieuſe la néceſſité de nous unir, & pour donner une ſanction de plus aux nœuds que nous contractons en nous abandonnant à notre amour, qui, tant qu'il conſerve la pureté de ſon eſſence, eſt, par ſa ſpiritualité, la chaîne immédiate de la ſageſſe, & de toutes les perfections de

l'humanité. C'est dans le don de deux cœurs qui ſe conviennent, comme dans le pacte mutuel de leur volonté, que conſiſte le premier acte de ſa puiſſance. Ce don, ce pacte de conſentement réciproque, entant qu'émanés du vrai principe de l'amour, n'en conſtituent pas moins, indépendamment des formes, une union ſainte & ſacrée, qui, quoique ſecrette, miſtérieuſe & voilée ſur la terre, y laiſſe ſon voile avec la dépouille des époux, pour ſe produire dans le nouveau monde, avec tout ſon éclat. J'y ai moi-même entretenu des Princes & des Rois, qui, aſſervis comme leurs ſujets aux préjugés & aux uſages, contrariés & contraints par la majeſté de leurs rangs ou par des convenances d'état, n'avaient jamais laiſſé échapper de leur cœur le ſecret de leur amour; ils m'ont appris que ce n'eſt pas aux flam-

beaux

beaux des Autels que doit s'allumer le premier flambeau de l'hymen ; & jusqu'où les époux, qui recherchent le véritable amour, doivent être scrupuleux & délicats sur la discussion des motifs, qui les en dispensent ; pour ne pas s'exposer aux suites malheureuses d'un coupable abandon, qui replacerait ces tristes victimes de l'inconstance, & du regret dans l'ordre de ces êtres méprisables, que la société réprouve ; parce qu'ils en dérangent l'harmonie, en substituant l'amour adultere à l'amour pur, & un concubinage funeste aux nœuds sacrés & respectables de l'hymen.

Traversant un jour un des Cieux de l'Orient, j'apperçus sept femmes qui, couchées mollement sur des lits de roses, que sans doute leurs époux avaient préparés pour les y faire attendre plus agréablement leur retour, s'entretenaient

de leur bonheur. Une ſource pure formait un baſſin à leurs pieds, & juſqu'aux Zéphirs, d'accord avec ſes ondes, craignaient d'agiter leur ſurface pour les y laiſſer contempler leur beauté. Comme j'avais entendu qu'en raiſonnant entre elles ſur l'amour conjugal, elles raportaient ſes délices à la ſageſſe, je m'avançai timidement, & j'obtins d'elles les nouveaux éclairciſſemens que je déſirais. Qu'eſt-ce donc que la ſageſſe, leur demandai-je ? C'eſt, me répondirent elles, d'interroger continuellement ſon cœur, ſur le principe d'un ſentiment, qui ne s'y détruit jamais ; c'eſt de chercher dans ce premier ſentiment qui nous fut donné, l'intention de l'Être ſuprême, qui nous le donna. C'eſt de ſe régler ſur cette intention, pour remplir ſa deſtinée ; & c'eſt, en un mot, la remplir, que de chercher ſans relâche dans

l'amour même ce dégré de perfection, qui abîme nos ames, & qui nous confond avec l'objet que nous aimons. L'homme a la sagesse de l'entendement, comme nous la sagesse de volonté. C'est par une action & une réaction continuelle de ces deux qualités, qui nous sont propres, que nous parvenons par dégrés au centre heureux d'unité à laquelle des jouïssances délicieuses ont déja préparé nos cœurs. — Elles finissaient de parler, lorsqu'un enfant au regard de la colombe, & brillant comme l'aurore, qui commence à paraître, s'avança jusqu'à moi, & me dit : Portez la vérité aux habitans de votre monde & vous aurez posé les premiers fondemens de la nouvelle Jérusalem. Un globe de feu vint alors se former en couronne sur son front, & je ne le vis plus.

Quelques jours après, l'envie de m'inſtruire m'ayant encore ramené dans le même endroit, j'y retrouvai les ſept épouſes qui n'avaient pas encore ceſſé de s'entretenir de leur amour. Chaque feuille de roſe avait produit ſa tige, chaque tige avait produit ſes branches, chaque branche avait produit ſes fleurs. Cette ſource glorieuſe d'avoir porté ſur ſon onde l'image de leurs attraits, formait déja un lac ſpatieux dont les ondulations toujours dirigées de leur côté, ſemblaient, en venant mourir à leurs pieds, leur redemander encore cette faveur.

Je m'approchai d'elles, comme la premiere fois, & je leur dis : O femmes heureuſes! j'ai redit aux femmes de notre monde les ſecrets de votre bonheur; je leur ai fidélement rendu les leçons que vous aviez bien voulu me laiſ-

ſer puiſer dans les tréſors de votre ſageſſe ; je leur ai parlé des délices de cet amour, qui exclut tout ſentiment coupable, tout déſir criminel, toute concupiſcence étrangere ; parce qu'il fixe notre ame dans les voies de la félicité. — Elles ont ri de mes diſcours ; j'ai paru à leurs yeux un inſenſé, & j'ai paſſé dans leur eſprit pour un enthouſiaſte ridicule, qui cherchait à perſuader les viſions de ſa folie, les rêves de ſon imagination & les délires de ſon cerveau. A peine, ont elles ajouté, croirions-nous aux plaiſirs mêmes de la jouïſſance ? puiſqu'il eſt rare que nous la partagions ; & que le plus ſouvent, la complaiſance nous arrache ce que nous ſommes entierement fâchées d'accorder : Et vous voulez que nous croyions à vos chimeres ! & vous voulez que nous regardions l'amour conjugal comme le pre-

mier de tous les biens ! & vous voulez nous perſuader que ce nouveau ſiſtême d'affection eſt par-deſſus tout, le principe de toute ſageſſe. Allez, retournez à ces épouſes miſtiques ; allez charmer leur langueur en entretenant leur folie ; & croyez donc qu'il y a plus de ſageſſe dans notre monde que dans celui d'où vous prétendez revenir. Parce que ce divin principe eſt déja corrompu dans leurs cœurs, elles ne vous ont pas compris, me dirent-elles, vous n'avez trouvé que des ames refroidies, dans leſquelles les feux du véritable amour ſont éteints, ne vous rebutez pas. Laiſſez-en ſur la terre des traces après vous ; parce que les enfans de la nouvelle Jéruſalem les recueilleront un jour. Auſſitôt leurs époux arriverent, & me préſenterent des fruits dont les uns étaient d'une ſaveur ſans égale, & les autres remplis

d'amertume. Que leur différence, me dirent encore ces époux fortunés, ſoit une preuve pour vous, que juſque dans l'abſence même, la penſée nous unit. Quoiqu'éloignés d'elles nous communiquions enſemble, & pour ajouter encore aux inſtructions qu'elles vous donnaient, ſouvenez-vous en contemplant la beauté des ces fruits, qu'en charmant également vos regards, ils ſont l'image de l'amour qui porte en lui le poiſon ou la vie. Leurs tendres moitiés ſe précipiterent alors dans leurs bras; & l'enfant que j'avais déja vû redeſcendit du Ciel ſur un nuage enflammé, dont il les couvrit ſans doute pour dérober à mes yeux le reſte de leurs plaiſirs. ---

§. 9.

Des nôces, des ſecondes nôces & de la polygamie.

Les coûtumes, les préjugés & les uſages, auxquels on a aſſujetti l'amour conjugal, juſques dans ſes apparences, tiennent encore à la dignité de ſon principe. Il était juſte que l'homme en reconnaiſſant ce ſentiment d'union comme le plus reſpectable & le plus utile à la propagation de l'eſpèce humaine, par conſéquent le plus néceſſaire à la ſociété, forma autour de lui cette barriere impoſante, qui nous force au reſpect pour les nœuds que nous voulons contracter. De-là l'établiſſement des nôces & des différentes cérémonies du mariage chez tous les peuples; de-là cette recherche abandonnée au mari pour le choix d'u-

ne épouse; de-là ces raisons d'honnêteté publique & de décence qui forcent ces dernieres au silence jusques dans leurs désirs; & qui, en leur permettant de désirer, ne leur permettent pas de prévenir. De-là ces gages frivoles & ces dons sans valeur des amans, auxquels la main qui les reçoit, comme celle qui les fait, attache tant d'importance & tant de prix; de-là ce consentement en quelque sorte regardé aujourd'hui comme indispensable & nécessaire, dont un jeune cœur s'autorise pour s'avouer à lui-même son panchant en le travestissant aux yeux d'autrui sous les couleurs de l'obéissance aux volontés de ses parens; de-là enfin cette intervention des Ministres de la Religion, qui, dispensateurs, selon eux, des bénédictions du Ciel, pour donner une sanction nouvelle aux nœuds de notre hymen, nous

ont forcés à venir les ratifier jusqu'aux pieds des autels. —

Les secondes nôces en s'éloignant encore plus du vrai principe d'amour qui s'y rencontre si rarement, ne sont plus elles-mêmes aux mêmes dégrés de nos idées. La honte quelquefois y remplace la pudeur, & comme les époux qui convolent à de secondes nôces, ne peuvent plus s'attendre à la fleur du plaisir, de même leur ame languissante dans les nœuds qui l'enchaînent, en supporte-t-elle longtems la durée sans regrets, à moins que, par un bienfait du Ciel, ce nouveau nœud qui les rassemble, ne soit pour eux la vraie rencontre de leur cœur. Mais si l'homme est si peu délicat, dans les motifs qui déterminent un premier engagement ; il est encore bien plus rare de le voir une seconde fois enchaîné des mêmes nœuds par un principe

plus parfait : auſſi la mort qui le dépouille, pourrit avec lui, ſes liens dans le tombeau. Réduit dans un nouveau Ciel à la ſpiritualité de ſon eſſence, il voit l'amour tel qu'il doit être, & cherchant alors l'amour dans l'amour même, il purifie ſon cœur dans de nouveaux déſirs ; & ſelon que ce premier principe d'amour a plus ou moins perdu, il retrouve ou plûtôt ou plus tard, l'objet qui les a fait naître.

La polygamie qui avait beſoin peut-être du frein de nos coûtumes, de nos préjugés & de nos uſages, pour ne pas être du goût général des ſiécles de corruption, eſt tellement en oppoſition avec les principes de l'amour conjugal, qu'à juger ſeulement ici-bas de la condition des peuples barbares, qui s'y ſoumettent, il eſt aiſé de juger du déſordre qu'elle entraîne, & des abîmes où elle

conduit. Ces monſtrueux abus, malgré les loix qui les autoriſent, n'en ſont pas moins les fléaux deſtructeurs de l'humanité, qui perd, chaque jour, dans ces climats ſauvages, en croyant y gagner; parce que ce principe d'amour diviſé, en multipliant les eſclaves du ſexe qui domine, en cherchant encore à ſe réunir à celle qui a la partie la plus conſidérable de ſon tout, laiſſe les autres pour l'ordinaire dans un état paſſif, qui les conduit inſenſiblement à la langueur qui les deſſeche, après les avoir longtems brûlées du feu violent de leurs déſirs. En effet, la polygamie eſt née de la luxure, s'entretient de la luxure, retourne à la luxure, ne cherche & ne connaît que la brutalité du plaiſir. Elle connaît encore moins ces tendres épanchemens, ces affections précieuſes, ces ſentimens délicats, qui ſemblent ména-

ger, préparer & diſpoſer la jouïſſance; elle ignore enfin ces ſecrets merveilleux de l'amour pur, qui, en rapprochant, reſſerrant & uniſſant nos ames, nous font déſirer dans ces momens délicieux de les voir unies & confondues pour toujours. Cependant en déplorant le ſort de ceux qui vivent ſous ſes loix, ne les condamnons pas; parce que le Ciel qui a permis juſqu'au ſoulèvement de ſes premiers enfans, dans les abominations de leur idolatrie, excuſe encore aujourd'hui l'inconſéquence de tous les cultes, dans ceux qu'il n'a pas fait naître dans le ſien, pourvû qu'il n'y ait que l'homme extérieur de corrompu, & qu'il lui reſte encore une étincelle de ſa ſpiritualité, pour régénérer ſon principe, & rallumer ſous un nouveau Ciel, le feu ſacré du véritable amour. —

J'étais un jour occupé à rappeller dans ma mémoire tout ce que j'avais vû à différentes fois dans le monde des esprits, lorsque tout-à-coup je me vis environné d'un météore, qui se divisant, autour de moi, en différens globes de lumiere, plus ou moins éclatans les uns que les autres; je me sentis transporté par un phénomene qui m'avait été jusqu'alors inconnu. A l'entrée d'un palais magnifique dans son architecture & plus précieux encore par le marbre & le porphyre, dont il était bâti, nombre de jeunes gens paraissaient accourir des quatre parties du monde, avec le même empressement; je joignis un d'entr'eux, & lui ayant demandé le sujet, qui les rassemblait & la destination d'un si bel édifice, il m'apprit que c'était une école de sagesse, où chaque jour à la même heure on discutait quelque nou-

veau principe de vérité, devant des anciens plus inſtruits & plus graves, qui décidaient & qui prononçaient à la gloire de ceux qui en approchaient le plus. La porte s'ouvrit, chacun entra, & je ſuivis. L'intérieur répondait à l'élégance du dehors; tout y paraiſſait ſublime pour le goût, merveilleux pour la richeſſe & ſans égal pour la majeſté, qui ſe trouvait juſques dans les moindres détails d'un endroit conſacré à l'inſtitution de la ſageſſe — Sous une eſtrade ſurmontée d'un double dais était un vieillard, qui s'étant levé avec dignité, propoſa pour la queſtion du jour, la définition de notre ame, en déſignant en même tems, & par ordre, tous ceux qui devaient répondre.

Le premier des Candidats qui devaient parler, s'étant placé ſur une eſtrade inférieure à celle du maître, il

confessa ingénuement que la difficulté de la demande lui prouvait encore l'imperfection de ses idées; je ne crois pas, ajouta-t-il, que l'intelligence la plus parfaite puisse entierement définir son essence; parce que je regarde son principe comme un secret que la Divinité a caché profondément dans les trésors de ses mysteres. Je ne répéterai, dit un second, que ce que je viens d'entendre; & laissant à celui qui devait lui succéder l'explication du théorême, il quitta la place, en avouant comme le premier, son insuffisance. Je ne connais de notre ame, dit un troisieme, que l'espace qu'elle occupe & les effets qu'elle y produit. Cet espace est le cœur, où le sang toujours actif porté tour à tour & rapporté, vient puiser dans ce centre qui la renferme, les émanations de cette essence, qu'il distribue dans toutes les

les parties de notre individu, & qui; ſelon la conſtitution particuliere & propre à chacun de nos organes, s'y développent plus ou moins; ſelon qu'ils ſont plus ou moins diſpoſés à fixer & contenir ſes influences. Ainſi voit-on telle partie de notre être n'en retenir qu'un principe de vie neutre & inſenſible; telle autre n'en conſerver que la ſenſibilité & la chaleur; telle autre enfin en raſſembler aſſez; pour avoir trompé la Philoſophie ſur ſon foyer; en ne reconnaiſſant que le cerveau pour le premier ſiège de nos idées; ſans conſidérer que ces influences accumulées ne s'y ſpiritualiſent qu'en proportion des diſpoſitions plus parfaites; qui les arrêtent & qui les fixent. — Deux autres encore s'accorderent ſur cet eſpace qui la renferme, en ajoutant que l'ame du premier homme ayant été formée du ſoufle

de la Divinité, elle avait été transmise d'âge en âge, des peres aux enfans, par le nouveau mystere d'une nouvelle émanation, qui entant que dérivée d'un principe divin, & par conséquent incorruptible, n'admettait aucun changement, aucune diminution, aucune altération dans son essence. Approfondissez encore, reprit celui qui présidait, les causes de votre spiritualité, & vous parviendrez un jour, comme nous, à la connaissance des vérités céléstes. Les prieres, les instances, les sollicitations n'en purent obtenir davantage, & l'on se sépara.

Dans un autre tems, j'entendis discuter, dans le même lieu, les charmes du beau sexe, & les graces de la beauté. — On y demandait entr'autres, si la femme qui entretient son amour-propre par la jouïssance de ses attraits, était

encore capable d'aimer? Cette nouvelle question ne fut pas plûtôt proposée, que trois femmes se présenterent, en réclamant le droit de decider d'une chose qui les regardait. Elles furent admises au débat, mais à la condition de ne répondre qu'après qu'elles auraient écouté. La premiere conclusion fut donc que la femme en soi, n'étant qu'une affection d'amour, que la beauté étant la forme de l'affection, comme l'envie de plaire l'effet de la beauté, il était non-seulement permis aux femmes de jouir intérieurement du plaisir d'être belles, mais encore que c'était retrancher de leur essence, que de leur ôter ce sentiment de leurs charmes; parce que l'indifférence d'une femme pour ce qui peut la faire aimer, suppose toujours en elle l'indifférence pour être aimée. La seconde conclusion fut que dans

les nœuds de l'hymen une femme ne pouvait plus se permettre cette jouïssance, abstraction faite de son mari ; parce que si ses attraits avaient été les principes éloignés de son bonheur, ce n'était qu'entant que l'envie de plaire avait rencontré dans son cœur la disposition d'aimer ; que par conséquent ces deux principes rapprochés l'un par l'autre, ne pouvaient plus souffrir de jouïssance séparée, après s'être réciproquement confondus. ---

Les femmes parlerent à leur tour, & s'applaudirent entr'elles de ce qu'on n'avait pas tout dit ; vous avez refusé de nous entendre, ajouterent-elles, & nous nous tairons maintenant ; vous saurez seulement que l'amour nous met dans vos avantages & dans vos droits ; que s'il vous transporte, s'il vous soumet nos volontés, il nous soumet également vo-

tre intelligence, & qu'enfin c'eſt par elle que nous pouvons ſentir juſqu'où nous ſommes aimées ; juſqu'où nous vous aimons ; tandis que vous pouvez à peine définir vous-mêmes juſqu'où vous nous aimez. -- Une voix, qui ſe fit entendre, confirma ce qu'elles avaient dit. Elles diſparurent ainſi au grand regret de ceux qui brûlaient d'en ſavoir davantage.

§. 10.

Caracteres de l'amour conjugal dans la jalouſie des époux & leur tendreſſe pour leurs enfans.

Il ne faut pas confondre la jalouſie qui tient au véritable amour, avec ce caractere dangereux de défiance & de ſoupçon à qui tout fait ombrage, & qui produit par un tempérament bilieux,

porte indifféremment ſur tous les objets qui l'intéreſſent, le vice de ſa conſtitution & l'acreté de ſon principe. La jalouſie de l'amour eſt une flamme qui ſe renouvelle, & qui s'excite par le vent qui la contrarie; c'eſt un feu qui retrouve une nouvelle force, une nouvelle ardeur dans ſon élément contraire, pourvû que la ſurabondance ne détruiſe pas ſon activité. C'eſt un ſentiment tendre & délicat qu'on peut appeller le défenſeur & le gardien de l'amour; c'eſt enfin entre deux époux, qu'un moment d'erreur a diviſé, le nœud qui reſte à l'offenſé pour retenir encore le coupable. Juſques dans ſes agitations, dans ſes tranſports, c'eſt moins l'envie d'attaquer que l'intérêt de ſe défendre, qui la détermine; bien différente de ce ſentiment impérieux qui aſſocie, dans l'amour impur, la haîne, la vengeance &

la fureur contre l'objet de l'infidélité ; ses premieres armes sont des caresses, les secondes sont des larmes & ses derniers efforts sont de tendres reproches, qui étaignent souvent la vie dans la source douloureuse qui les a produits, sans effacer en expirant le souvenir de l'infidele. ---

Cette sorte de jalousie est donc à juste titre un sentiment naturel entre deux cœurs véritablement unis par l'amour ; parce que l'amour sur la terre n'a pas encore vécu sans alarmes, & que la possession d'un bien délicieux n'a pas encore existé pour nous sans la crainte de nous le voir ravi.

Tel qui fait gloire de son insensibilité sur l'apparence de l'outrage, tel qui cherchant lâchement ses avantages dans le trafic honteux de ses droits, paye son aisance par l'opprobre & son

bien-être par l'infamie ; tel enfin qui n'attribuant qu'aux préjugés la honte de l'affront, dédaigne, brave & méprise l'atteinte qu'il fait à notre honneur ; ce sentiment que je dépeins n'est pas fait pour leur cœur, sa source est déja corrompue dans leur sein ; son principe est pourri dans leur ame, leur jouïssance est coupable, leur plaisir criminel, leur existence impure, leur spiritualité presque détruite, & souvent ce qu'il en reste après eux ne sert qu'à commencer leur supplice & quelquefois à perpétuer leurs peines & leurs tourmens.

L'amour conjugal a encore un caractere qui lui est propre, & qui prouve également sa vérité ; c'est ce sentiment d'affection & d'entrailles qui nous force à chérir nos enfans ; c'est cette tendresse commune, & en même tems si précieuse, qui naît de cet amour,

pour l'entretien & la conſervation de leur exiſtence. C'eſt cette magnéſie de notre ſang, qui, comme une ſource d'eau vive, qui porte ſans ceſſe ſes ondes ſur les traces de celles qui ſont ſorties de ſon ſein, fixe, raſſemble & réunit tous nos ſoins, toutes nos careſſes, tous nos ſentimens, ſur les fruits attendriſſans de notre amour.

La Providence, en plaçant pour la conſervation de ſes œuvres dans la ſphere univerſelle des êtres, ce ſentiment de réunion, d'attraction & d'amour qui leur eſt commun à tous, y plaça également ce ſentiment d'affection qui veille aux fruits de leur reproduction, & qui ſe retrouve dans tous les règnes de la nature, au point de ne pouvoir l'y méconnaître. Juſques aux plantes, juſques aux fleurs, marquent dans les replis ingénieux d'une étamine préparée de la

partie la plus pure de leur ſubſtance, le duvet où repoſe mollement le germe de leur fécondité; juſqu'aux animaux les plus féroces nous retracent également l'image d'un ſentiment ſi doux; parce que comme dans l'ordre de la création rien ne fut formé ſans le déſir de ſe reproduire, rien n'exiſte ſans le ſentiment intérieur de la conſervation de ce qu'on a produit. C'eſt néanmoins dans les différentes nuances de ce ſentiment qu'il faut chercher celui qui devient le caractere précieux de l'amour conjugal, puiſqu'il eſt univerſellement répandu, & que plus ou moins parfait c'eſt peut-être de tous ceux qui ſont en nous, celui qui ne ſe dénature jamais entierement; puiſqu'il fut établi par le Créateur pour veiller à la création ſucceſſive & à la propagation générale de tous les êtres. Il faut encore diſtinguer ſa ſpiritualité,

qui le rapporte au véritable amour, avec lequel il ſe confondit. Cette ſimple conſéquence du ſeul plaiſir de ſe régénérer, que la Providence a ſenſiblement placée dans la nature de toutes choſes, d'où l'on doit diſtinguer également l'affection rélative à ſon principe, eſt celle qui ne ſe rapporte ſimplement qu'aux conſéquences communes à tous les êtres qui exiſtent pour y participer. C'eſt dans l'examen de ſes nuances, qu'en rencontrant généralement ce ſentiment d'attachement on s'appercevra de la différence de ſes effets & de ſes cauſes. Celles qui ſont particulieres à l'affection qui dérive du véritable amour, naiſſent d'un attrait de l'innocence, pour ce qui lui rapelle ſon image. On aime alors ſans l'objet de ſoi-même, & les époux ſenſibles & délicats ſont ſeuls capables de rencontrer dans leurs careſſes pour

leurs enfans, la différence qui ſe trouve entre le panchant de leur cœur & le mouvement de la nature. Toute acception, toute préférence, toute inégalité eſt encore un crime du ſang, & par conſéquent, le vice ſecret des nœuds qui nous uniſſent. Comme cette inégalité dans le partage de l'affection eſt déja la diſtribution d'un cœur corrompu, il eſt ordinaire qu'elle corrompe celui qui en eſt l'objet. Telle eſt ſouvent la premiere cauſe du déſordre de l'ingratitude & de l'oubli de nos enfans, qui, refuſant d'acquitter à leur tour par la reconnaiſſance, les avances de notre faibleſſe, flétriſſent nos derniers momens par les remords de notre injuſtice & les larmes qu'ils nous font répandre.

D'après tout ce que je viens d'écrire, que me reſte-t-il à conclurre?

ſinon qu'il n'eſt pour nous qu'un ſeul & unique bonheur dans tous les mondes ; que ce bonheur vient du bien ; que ce bien vient de la vérité ; que la vérité vient de ce principe incompréhenſible de ſageſſe, qui unit dans tous les cœurs le déſir de s'unir & le beſoin d'aimer ; que la perfection de notre être entant que ſubſtance diviſée en ſoi, dépend de notre application conſtante à la recherche de l'objet, auquel nous devons nous unir ; que c'eſt dans la rencontre heureuſe de cet objet, & dans ce point ſeul de réunion qu'exiſte eſſentiellement le véritable amour, l'amour conjugal, l'amour pur, qui eſt ſeul, comme je l'ai aſſuré, comme je l'aſſure encore, d'après ce que j'ai vû, d'après ce qui m'a été révélé dans la ſphere des intelligences céleſtes, le terme de notre

destinée pour arriver à la félicité suprême ; qu'en un mot cet amour principe de toutes choses, trésor de tous les biens, est en son essence l'émanation de la Divinité, la vie de la nature, & l'unité de l'ame de tous les mondes. ---



